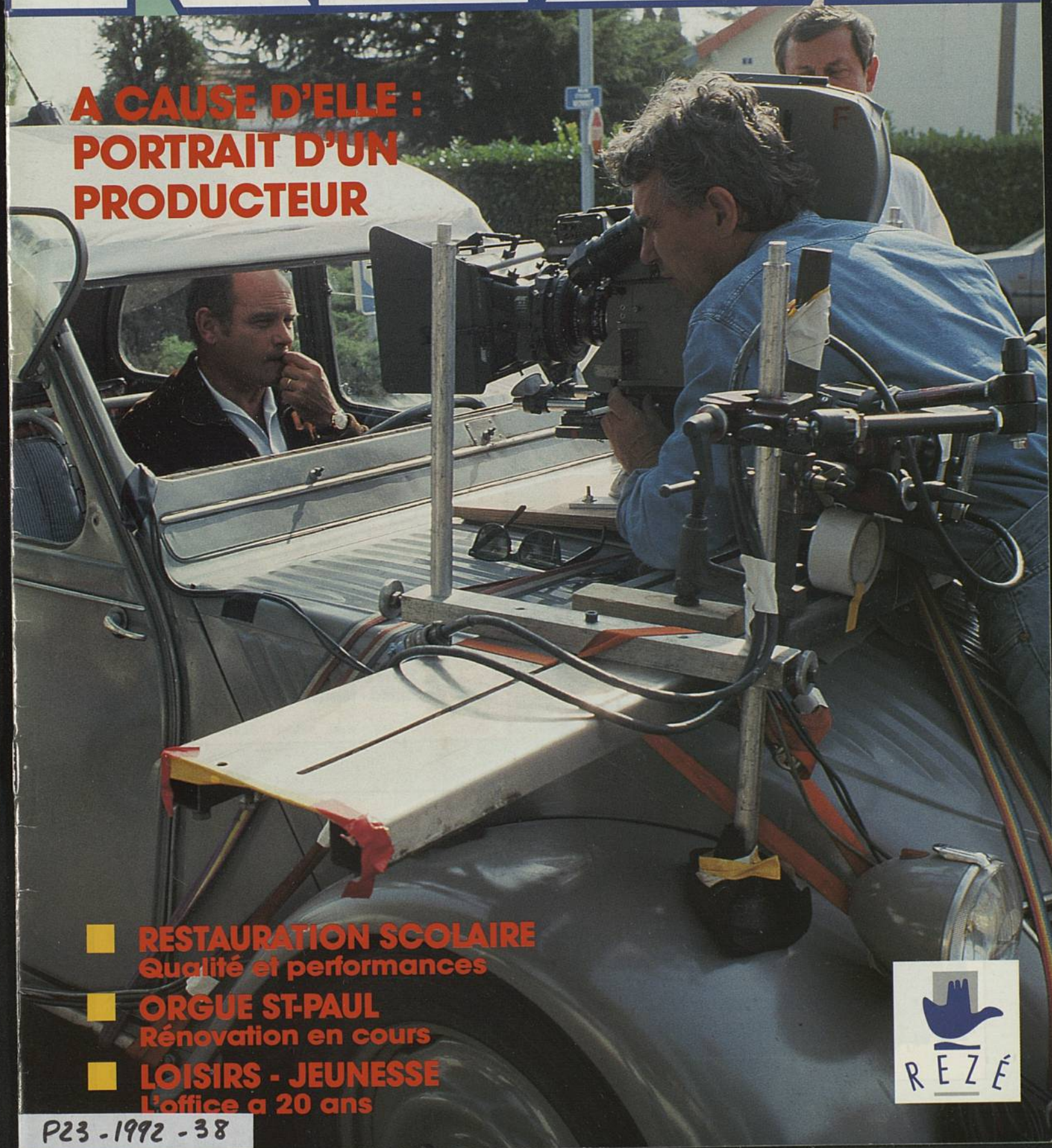


REZÉ

A CAUSE D'ELLE : PORTRAIT D'UN PRODUCTEUR



- **RESTAURATION SCOLAIRE**
Qualité et performances
- **ORGUE ST-PAUL**
Rénovation en cours
- **LOISIRS - JEUNESSE**
L'office a 20 ans



Piveteau
P immobilier
Notre Métier :
Vendre • Conseiller • Gérer

8, Bd Gabriel-Guist'hau 1, rue Victor Hugo
 44008 NANTES Cédex 01 Place du marché - 44400 REZÉ
 Tél. 40 99 47 00 Tél. 51 70 09 70

SOCODIM
 LOISIRS
PILOTE
 La passion des Voyages
 N°1 FRANÇAIS
FRANKIA
 Mobil
 Une marque du Groupe PILOTE

**LE SPECIALISTE
 DU CAMPING-CAR**

90, route des Sorinières
 REZÉ - ☎ 40 75 57 87

OCCASIONS - REPRISE
 FINANCEMENT - ACCESSOIRES
 LOCATION

campèreve

**BANQUE POPULAIRE
 BRETAGNE ATLANTIQUE**

"Nos PEA ne sont pas populaires sans raison."

45-49, av. de la Libération - 44400 Rezé
 Télécopie : 40 05 18 18
 Tél. 40 75 40 45

bricolage • construction • décoration • jardinage

TOUS A VOTRE SERVICE

LERROY MERLIN
 pour réussir

Zone commerciale Atout Sud
 Route de Pornic • Nantes - REZÉ • Tél. 40 75 17 04

A CHACUN SON NID.

**LOIRE ATLANTIQUE
 HABITATIONS**

9, RUE DE FLETRE - NANTES - TÉL. 40 67 21 21

MULTIRISQUE HABITATION "AGF VARIATIONS"
LES "PLUS" DE VOTRE CONTRAT

AGF

- INDEMNISATION EN VALEUR à NEUF SUR LE BATIMENT
- INDEMNISATION EN VALEUR à NEUF SUR LE CONTENU
- APPAREILS SANITAIRES GARANTIS EN BRIS (ex. : lavabo)
- ASSISTANCE AU DOMICILE
- CONTRAT SANS FRANCHISE GENERALE

EXEMPLE : MAISON 4 PIECES, CONTENU (120 000 Frs)
595 Frs TTC (zone pays de retz)

CONSULTEZ NOUS
AGF LOIC VINCENT
 4, rue Aristide Briand
 44400 REZÉ
 Tél. 40 32 36 10



Les tramways déguisés en paquet-cadeau pour l'inauguration de la ligne le samedi 26 septembre dernier.

Le tramway est entré à Rezé et il s'est imposé comme une évidence, sauf pour ceux qui ont voté contre ou ceux qui ont déploré l'abatage de quelques arbres sans se réjouir de l'équivalent de la forêt de 3 hectares qui a été plantée autour de la ligne... Mais cette évidence est l'aboutissement d'une difficile réflexion, ouverte il y a plus de 7 ans !

Au début, les techniciens avaient prévu le terminus place des Martyrs. Je ne pouvais accepter cette solution qui aurait engorgé Pont-Rousseau sans desservir correctement la ville. A l'époque, je voulais que la ligne arrive au Château pour faire d'une pierre trois coups : joindre le quartier le plus important de Rezé, le désenclaver et en améliorer le paysage urbain.

Et puis, poursuivant notre réflexion, nous nous sommes aperçus que le développement nord-sud de la ville, qui durait depuis des siècles, faisait place peu à peu à une croissance est-ouest. La Halle de la Trocardière est alors née pour accompagner cette croissance et pour renforcer un pôle sport-culture-loisir-école à l'ouest de Rezé. La desserte de ce quartier par le tramway s'est donc naturellement imposée et aujourd'hui, le terminus se

situe au coeur d'un nombre exceptionnel d'équipements : une halle d'exposition, un grand stade polyvalent, un gymnase, une piscine, deux halles de tennis, une patinoire, un collège... et une promenade verte en cours d'aménagement au bord de la Jaguère !

Grâce à sa traversée de la ville, le tramway arrive à point nommé pour soutenir notre développement. A l'heure où la crise interrompt la plupart des programmes immobiliers - de bureaux ou d'habitat - Rezé a pu tirer son épingle du jeu grâce à «l'effet économique» du tramway comme le montre bien le dossier de ce magazine.

Nous attendions cet «effet économique» et nous l'avions prévu dans notre stratégie pour augmenter les emplois à Rezé. Beaucoup de dossiers comme celui du tramway - dépourvu en apparence d'enjeux économiques - nous ramènent à notre préoccupation première : lutter contre le chômage. Finalement, tout l'effort d'équipement que fait Rezé se résume à ce combat pour l'emploi.

Jacques Floch
 Député-Maire

PAGES 6 et 7	AGENDA
9	REZÉ INSOLITE
10 et 11	CUISINE CENTRALE Qualité et performance
12	ÉCHANGES Partage de savoirs
13	RELAIS Assistante maternelle
15 à 19	LE TRAMWAY Économie et urbanisme
20 et 21	ORGUE Rénovation
22 et 23	JEUNESSE Loisirs et anniversaire
24 et 25	CINÉMA Alain Depardieu
26	PORTRAIT La cordonnère
27	GUINGUETTE L'Allumée de Trentemoult
28	HISTOIRE E. De Monti en livre
29	MUSIQUE L'Ensemble instrumental
30	JEUX

SOLUTIONS DES JEUX

« A cause d'elle » cette année.
Jean-Loup Hubert, réalisateur de « La Reine blanche » avec Catherine Deneuve en 1990 et Enigme
L-Item, Capre • J-Leroy, SS.
Rade, Odin • G-Ossature • H-Art, Salant • A-nes • D-Isotère, Ers • E-Assis, Ai • F-BTS, Mr, Tnt • B-Ur, Dégatine • C-Serin, Ortes, Aa, Soulas • V-Rée, Erg, Ei, Tac • A-Éperonneraient • III-Céléstine, Draps • IV-Ossements, As • I-Logo, Tessin, Tek • II-Gelées, Roadster • 4-Orée, Dises, Mo • 5-1-Le Corbusier, Ail • 2-Opérères, Aorte • 3-La Tour croisée

VILLE PRATIQUE

Agitateur

Le port de Trentemoult s'envase. Pour lutter contre ce mal qui bloque parfois la sortie des bateaux lors des faibles marées, la Ville a confié une étude à la faculté des sciences et à l'école navale de Nantes. Après avoir modélisé les courants de Loire sur ordinateur et étudié la nature des vases, les scientifiques proposent à la ville une solution originale : les agitateurs.



Un agitateur est un engin à hélice de 400 kg qui, mis en marche à marée descendante, remet la vase en suspension dans le chenal en l'empêchant de se déposer dans le port. Une première expérimentation a eu lieu sur place (voir photo) et a satisfait les spécialistes. Ces derniers imaginent déjà des projets futuristes : par exemple, installer 200 agitateurs synchronisés par ordinateur tout le long de l'estuaire pour éliminer le fameux bouchon vaseux qui ennuie tout le monde - sauf ceux qui le draguent à longueur d'année. Mais on n'en est pas encore là : si l'expérience marche à Trentemoult, cela suffirait au bonheur de Rezé. Reste à chiffrer l'investissement, vérifier les calculs et poursuivre les essais avec des agitateurs plus puissants. Bref, le port a gagné une bataille contre la vase, mais pas encore la guerre...

Alcoologie

Le centre l'alcoologie de Rezé s'agrandit. 3 médecins alcoologues, 3 assistantes sociales et 1 secrétaire médico-sociale, spécialisés en alcoologie sont désormais à la disposition des personnes et des familles concernées par le problème de l'alcool. Les consultations sont gratuites et sur rendez-vous de 8 h 30 à 19 h 30. Secrétariat ouvert tous les jours sauf le samedi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. Adresse : 55 rue Jean-Jaurès - 40 04 10 19.

Téléphone

Certains Rezéens trouvent bizarre que leur nouveau numéro de téléphone commence par 51 - indicatif de la Vendée ! En fait, tout est normal : le 40 étant saturé, France-Télécom puise maintenant dans la réserve vendéenne... Ceci n'est pas spécifique à la Loire-Atlantique : désormais il n'y a plus d'indicatif par département.

Entreprises

Poursuivant dans sa logique d'aide à l'emploi, le Conseil municipal d'octobre a également accordé - après examen des comptes - une garantie d'emprunt à l'entreprise Métaux sous pression, installée sur Atout-Sud. Cette décision permettra à la société d'investir, de rester compétitive et donc, d'éviter tout licenciement.

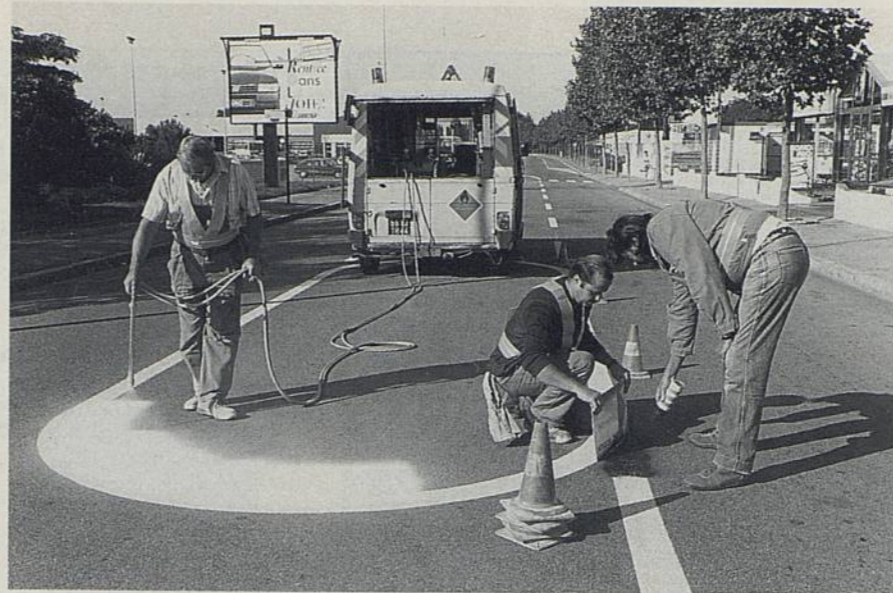
Sécurité routière

Le second numéro de la lettre de la Sécurité routière (éditée par le District), confirme les bons résultats de Rezé en matière d'accidents. En effet, pour le second trimestre de cette année, la ville a connu une baisse de 37 % des accidents et de 40 % des



victimes par rapport au second trimestre 91. Cette baisse est significative car les chiffres de Rezé sont nettement meilleurs que la moyenne du District : - 1 % pour les accidents et - 6 % pour les victimes. Enfin, cette baisse est d'autant plus encourageante qu'elle fait suite à une diminution importante pour le premier trimestre 92 : - 50 % d'accidents et - 45 % de victimes. Cependant, la récente mort d'un petit enfant sur les routes de Rezé, rappelle à tous qu'une plus grande sécurité issue de meilleurs aménagements urbains, ne fera jamais disparaître totalement les risques d'accidents : la prudence, le respect des autres et du code de la route s'imposent plus que jamais...

TRAVAUX



Rue Ordronneau Les services de la voirie ont refait en octobre, tout le marquage de la rue Ordronneau (lignes blanches, passages piétons et îlots centraux de sécurité).
Coût : 50 000 F

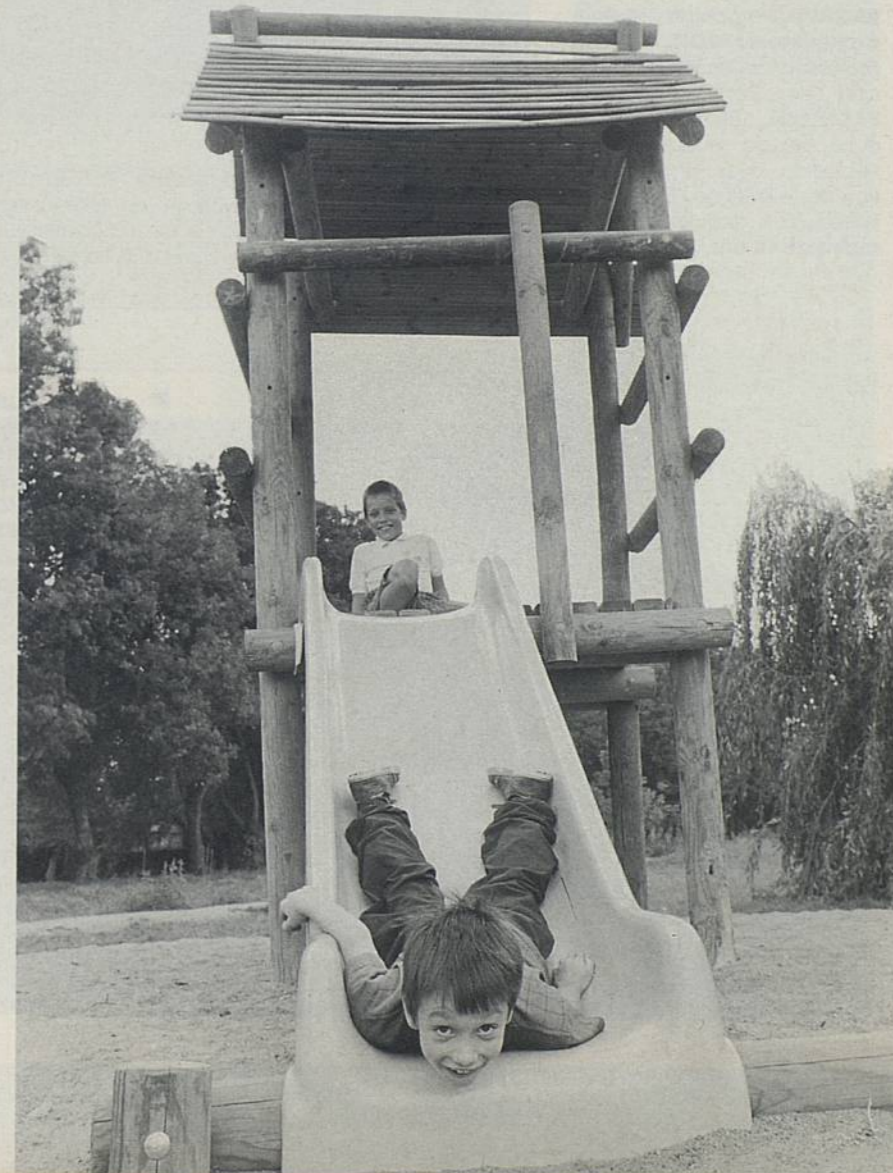
Jeux Les services techniques ont installé des jeux pour enfants au bout des plaines de Sèvre, derrière le parking de la Barbonnerie.
Coût de l'aménagement : 75 000 F.

Quartier du Château Les travaux des allées de Grandlieu et du Brivet sont l'aboutissement d'une concertation avec les riverains et les commerçants - dans le cadre de la convention de quartier. Ces travaux visent à améliorer le stationnement, l'accès aux immeubles et à embellir les voies.
Allée du Lac de Grandlieu : stationnement en épi, rénovation des trottoirs et de la chaussée.
Allée du Brivet : stationnement et trottoirs refaits, nouvel éclairage côté parking et jardinières fleuries.
Coût des travaux : 825 000 F
Renseignements : Convention de quartier, centre commercial du Château - 40 75 92 91.



Cimetière La Ville a procédé à une extension du cimetière paysager de la Classerie. Coût : 300 000 F. A noter dans ce cimetière, la création récente d'un colombarium pour accueillir les urnes funéraires.

Éclairage La ville remplace l'éclairage public sur la place du Pays de Retz (notamment pour permettre les jeux de boules en nocturne) et sur la rue de la Gare. Elle renforce également l'éclairage existant sur les rues Roiné, Ratiat, dans le quartier de la Houssais et aux abords de l'école de musique. Enfin, elle profite des travaux au Château pour améliorer l'éclairage des allées du Brivet et de Grandlieu.
Coût global : 500 000 F



A G E N D A

NOVEMBRE

► **ROCK.** Avec **RIP, MARIES MARY, DO YOU LIVE IN A POP WORD**
Samedi 21 à la MJC allée du Dauphiné

► **SOIRÉE AMÉRIQUES**
Le groupe musical **YAKI KANDRU**, invité par l'OMJRI, le comité Villa el Salvador et l'ARC, présentera les richesses de la culture indienne de l'Amérique du Sud.
Samedi 21 à 21 h, théâtre rue Guy Lelan.
Tarifs 90 F et 70 F. Réservations ARC 40 05 05 00.

► **ORGUE, HARPE ET FLÛTE**
Dimanche 22 à 16 h à l'église Saint-Paul.
Concert organisé par les Amis de l'Orgue, avec **Paul BABIAUD**, organiste rezéen, **Catherine GARSON**, harpiste professeur à l'école de musique de Rezé et **Thierry PACHELBEL**, flûtiste, professeur à l'école de musique de St Sébastien, avec la participation des élèves de l'EMMD.
Entrée 30 F, gratuite pour les moins de 18 ans.



LES NÈGRESSES VERTES
Mardi 24 à 21 h à la Trocardière. Prix des places 130 F (+ supplément pour réservation), en vente chez Madison, Tacoma, Nugget's (Nantes centre et Beaulieu), Grolleau à Angers, Gilles Radio et Disc Laser à St Nazaire.



► **NUIT DU BLUES.** Les notes bleues reviennent à Rezé, vendredi 27 à partir de 20 h 30, **JERRY MAC CAIN, GARRY BB COLEMAN, LUTHER JONHSON, LONNIES BROOKS...** seront à la halle de la Trocardière pour une fabuleuse soirée.
Tarifs 160 F et 140 F.
Réservations ARC 40 05 05 00.

► Conte musical **MONSIEUR L'MONSIEUR** d'après **Lewis Carroll**, musique de **Vincent Rouillon**, présenté par l'Ensemble instrumental de Rezé et la Compagnie Les Orteaux. Vendredi 27 à 20 h au théâtre rue Guy Lelan.
Prix des places 40 F.
Réservation école de musique 40 84 02 98.

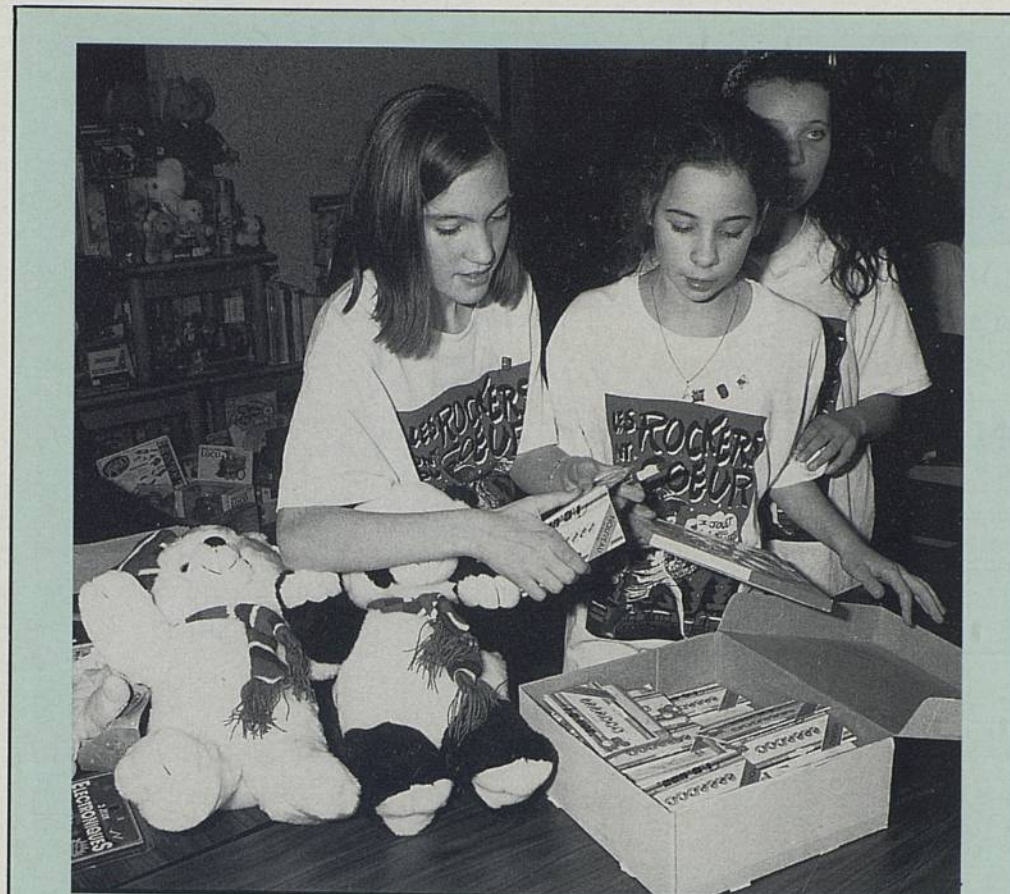


► **LE CIRQUE DE PÉKIN.**
Samedi 28 à 20 h 30 à la Trocardière.
Prix des places : 130 F, 120 F (de 3 à 12 ans), gratuit pour les - de 3 ans
Réservations : Office de tourisme de Nantes, Nugget's Nantes centre et Beaulieu.

► **THÉÂTRE.** «Une visite inopportune»
Présentée par **Les Traiteaux de la Digue**, samedi 28 à la MJC allée du Dauphiné.

DÉCEMBRE

► **TOM NOVEMBRE.** Cet artiste aux multiples facettes a choisi de s'exprimer au théâtre, et sur un texte de Charlélie, le frangin. Un spectacle formidable avec, juste à la fin, quelques chansons.
Mercredi 9 à 21 h au théâtre rue Guy Lelan.
Prix des places 120 F et 100 F.
Réservations ARC 40 05 05 00.



LES ROCKEURS ONT DU COEUR, samedi 12 à la Trocardière. Concert avec 4 groupes. Prix d'entrée : un jouet
5^{ème} édition de cette opération nationale. Vous en connaissez l'objet : offrir un jouet à Noël aux enfants les plus démunis. Les manifestations commenceront le 8 décembre à Nantes par un apéro rock avec Caline Georgette et Bloody Muesli, mercredi 9, apéro rock avec Big Bizzarr et Dolly and Co, jeudi 10, dîner cabaret avec Les Chats Maigres et Victor Racoïn, vendredi 11 grande soirée à la Trocardière.

► **NUIT DES SPORTS**
Samedi 19 à la Trocardière à partir de 18 h 30.
Cette 6^{ème} édition mettra en vedette les Arts Martiaux.

► **LES NOUVEAUX NEZ**
Vendredi 18 et samedi 19 au théâtre rue Guy Lelan à 21 h.
Acrobates, chanteurs, musiciens, acteurs, leur spectacle foisonne de gags et de tendresse. Ils reviennent sur la scène rezéenne pour tous ceux qui n'avaient pas pu les voir. Et ceux qui veulent les revoir sont nombreux. Alors réservez vite.
Prix des places 90 F et 70 F.
Réservations ARC 40 05 05 00.



► **PHOTOGRAPHIES.** Ecuador, images d'une Amérique indigène. 40 images en noir et blanc pour un pays pourtant riche en couleurs, parce que seul le noir et blanc permet d'échapper aux pièges de l'exotisme et de rendre aux peuples indigènes l'hommage qu'ils méritent. Photographie de J.-M. Nicoleau.
Médiathèque, Espace Diderot, du 4 au 28 novembre.

CINÉMA ST-PAUL

38 rue Julien Douillard

NOVEMBRE

- **Horizons lointains** de Ron Howard avec Tom Cruise, Nicole Kidman le 13 à 20 h 45, le 14 à 17 h et 20 h 45 et le 15 à 15 h.
- **Bob Roberts** de Tim Robbins, V.O., les 16 et 17 à 20 h 45.
- **Lune de Fiel** de Roman Polanski avec Peter Coyote, Emmanuelle Seigner (Interdit - de 12 ans), le 18 à 15 h, le 20 à 20 h 45, le 21 à 17 h et 20 h 45, le 22 à 15 h.
- **Beignets de Tomates Vertes** de Jon Avnet avec Kathy Bates, Mary Stuard, Master-son, V.O., les 23 et 24 à 20 h 45.
- **Un cœur en Hiver** de Claude Sautet avec Daniel Auteuil, Emmanuelle Béart et André Dussollier, le 25 à 15 h, le 26 à 20 h 45, le 28 à 17 h et 20 h 45, le 29 à 15 h.

DÉCEMBRE

- **Impitoyable** de Clint Eastwood
- **La Belle et la Bête** de Walt Disney
- **Max et Jérémie** de Claire Devers avec Christophe Lambert, Philippe Noiret, Jean-Pierre Marielle.

Prix des places 30 F.
Tarif réduit 25 F les lundis et mercredis.



A LOUER sur Rezé & département 44

- Appartements
- Bureaux
- Pavillons
- Locaux commerciaux

Contactez-nous au
40 16 90 00

8, AVENUE DES THEBAUDIÈRES
B.P. 187
44802 SAINT-HERBLAIN CEDEX

VIVRE avec plaisir



Partenaire de votre Ville, AIGUILLON
Construction développe des programmes
de logements locatifs et accession.



43 avenue de la Baraudière - 44 800 NANTES St HERBLAIN - Tél : 40.94.44.87

PRÊTS PERSONNELS AUX FONCTIONNAIRES SALARIÉS ET RETRAITÉS

Sans justificatif d'achat, sans frais de dossier

Renseignez-vous :

au CREDIT MUNICIPAL

7, Rue du G^{ral}. Leclerc à Nantes
Tél. 40.89.26.27



Office Public d'Aménagement et de
Construction de Loire-Atlantique

Président : **Benoît MACQUET**
Directeur général : **Guy BREBION**

3, bd. Alexandre-Millerand - B.P. 1060
44037 NANTES CEDEX 01
Tél. 40.12.71.00

Répond à vos besoins en logements locatifs,
individuels ou collectifs, sur l'ensemble
du département de Loire-Atlantique, soit plus
de 5000 réalisations, constructions et projets,
répartis sur une soixantaine de communes.

- consultez l'Annuaire Electronique



Nom : **OPAC 44 HLM**
Loc : **NANTES**
Dépt : **44**

OPTIQUE SOCIALE REZÉ

- **Q. : Pourquoi ouvrez-vous une nouvelle Optique Sociale ?**
- R. : Après 12 ans de réussite, boulevard Guist'hau à Nantes, nous avons décidé d'ouvrir un deuxième point de vente pour pouvoir acheter encore en plus grande quantité et obtenir auprès de nos fournisseurs des remises encore plus importantes.
- **Q. : Sur les montures, vous obtenez des remises de quel ordre ?**
- R. : Nous arrivons à des remises de 50%. Les remises sont répercutées sur nos prix de vente et croyez-moi, cela est beaucoup plus intéressant pour le consommateur que beaucoup de remises consenties sur des prix gonflés. En un mot, chez nous, aucune remise mais des prix bas.
- **Q. : Et sur les verres ?**
- R. : Le prix des verres est très variable d'un point de vente à l'autre. Le même verre peut se trouver dans la même ville à 500^F, 750^F, 850^F. Pour les verres, il faut d'abord parler de la qualité du fabricant. Nous, nous travaillons avec Essilor et Bourgeois Ophtalmique, deux excellents fabricants français.
- Ensuite, il faut insister sur le fait que la liberté des prix sur les verres a fait la fortune de certains opticiens qui n'ont parlé que du prix des montures attirant ainsi le client et se rattrapant ensuite

- en majorant le prix des verres. Comme pour les montures, la différence de prix avec nos concurrents est très importante.
- **Q. : Vous parlez bien mais qui me dit que vous me dites la vérité ?**
- R. : Deux solutions : l'avis de votre ophtalmologiste qui nous connaît bien ou 1 devis
- **Q. : Quelles sont vos particularités ?**
- R. : Un espace enfant très important avec des montures comme les "Tann's" à des prix canons et un service de montures et verres au tarif Sécurité Sociale
Egalement un service de Lunettes en 1 heure grâce à 2000 verres français de 1^{ère} qualité en stock.
- **Q. : Est-ce cela le social ?**
- R. : Oui, en partie mais nous faisons aussi du social pour les parents, nos prix sont bas toute l'année sur toutes les montures et tous les verres. Il n'y a pas de prix d'appel, pas de promotion sur quelques articles. Nous sommes des commerçants sérieux et responsables. L'Optique Sociale est bien présente sur le marché local et est incontournable lorsque le client recherche le meilleur rapport qualité-prix.

1, RUE VICTOR HUGO (parking place du 8 mai, face au Marché) **Tél. 40 32 38 62**
Et toujours 18, Bd Guist'hau à Nantes

REZÉ INSOLITE



La maison la plus ancienne

Cette maison avec ses deux portes à linteau en arc roman se situe rue de la Trocardière, au village du même nom. Elle comprend les vestiges habités les plus anciens de Rezé puisque sa base date du XV^e siècle ! Ce village est bâti autour de l'ancienne cour carrée du Château de la Trocardière. Au fond à droite de cette cour, on trouve une seconde maison avec un rez-de-chaussée et un superbe escalier intérieur en granit qui datent eux-aussi du XV^e siècle. Dans cette maison, un souterrain aujourd'hui bouché, partait du château jusqu'aux Couëts.

Le château de la Trocardière eut quelques propriétaires célèbres : en 1498, c'est Jacques Milon, fondateur de l'ancienne chapelle de la Blanche, qui l'habite ; la bâtisse passe ensuite entre les mains de Jehan Hux, maître à la cour des comptes de Bretagne. Son fils la reprendra en qualité de général des monnaies. Le domaine connaît ensuite son apogée en 1580 avec la famille Brossard, notamment avec Claude, lieutenant civil et maire de Nantes. A partir de 1674, Yves de Monti, nouveau comte de Rezé, achète le château pour agrandir ses terres...

Et aujourd'hui, les pierres du rez-de-chaussée de deux maisons, seuls vestiges de l'ancien château, gardent la mémoire de cette longue histoire...

RECETTE DE RECORDS

Avec 600 000 repas préparés par an et deux records de France la nouvelle cuisine centrale de Rezé réalise, par an, 1,8 million de F d'économie sur l'ancien système des cantines. Illustration d'une modernisation réussie sans pour autant sacrifier à la qualité.



4000 repas par jour sont préparés pour les enfants de Rezé et de St-Herblain.

Les camions de la cuisine centrale livrent chaque matin 11 restaurants scolaires à Rezé, 4 casernes de pompiers dans l'agglomération, le restaurant du personnel communal et des centres de loisirs. D'autres véhicules arrivent de St-Herblain pour livrer les 17 restaurants scolaires de cette ville.

A cette échelle ce n'est plus la popote, mais bien l'équivalent d'une production de PME enviée par les sociétés privées de restauration qui aimeraient racheter l'équipement. Des propositions sont d'ailleurs arrivées sur le bureau du maire : « Pas question, répond Jacques Floch, non seulement la ville est fière de son équipement, mais de plus elle réalise, là, un meilleur service que le privé ne le ferait ».

Changer ou disparaître, c'est le mot d'ordre qui a présidé à la construction de cette nouvelle cuisine centrale mise en service en 1989, année du bicentenaire. « Si on avait gardé l'ancien système des cantines avec une cuisine dans chaque école, nous en serions à plus de 37 F du repas, contre 31 F aujourd'hui », constate Yves Lostanlen, secrétaire général adjoint. « En clair, on économise 1,8 million de francs par an. La cuisine centrale qui a coûté 10 millions (hors taxes), sera amortie en 6 ans de fonctionnement ! ». Les premiers bénéficiaires en sont les familles d'une part et les finances de la Ville d'autre part.

Ce remboursement est plus rapide que prévu en raison d'une heureuse décision intercommunale. En effet, depuis septembre 91, Rezé fournit 335 000 repas

par an à St-Herblain. Comme disent les spécialistes, ça fait du volume et la rentabilité s'en ressent. Le pont de Cheviré permet à notre voisine du nord-Loire d'éviter ainsi la construction d'une nouvelle cuisine et Rezé fait tourner son équipement à un régime de croisière : 4 000 repas par jour pour une capacité maxi prévue de 5 000.

Et pourquoi s'arrêter en si bon chemin quand le couvert est mis ? Dans la foulée, la cuisine centrale a obtenu deux records de France. Le premier pour la faible quantité d'énergie électrique consommée : un contrat établi avec EDF atteste les 0,885 Kw/h par repas préparé. Le second concerne le coût de fabrication d'un repas scolaire : 14,58 F comprenant les aliments, les frais de personnel, barquettes et charges (sans les amortisse-

ments). A titre d'exemple, il faut compter environ 16 F à Fontenay le Comte, ville pionnière en 86, qui fabrique 200 000 repas par an, 17 F au Mans qui a démarré cette année avec une production de 800 000 repas ou encore 14,72 F à la Roche sur Yon qui a opté pour une « semi-privatisation » de sa restauration scolaire. « A ce chiffre, il faut ajouter un peu plus de 13 F pour les frais de fonctionnement de chaque restaurant scolaire (réchauffement des plats et service) et environ 4 F d'amortissement de la cuisine centrale pour obtenir le prix de revient d'un repas, soit 31,42F », précise Danièle Naudin, responsable de la restauration.

Ici, comme ailleurs, le choix d'un tel établissement évite également les coûts exorbitants des rénovations et adaptations aux nouvelles normes des anciennes cuisines d'école. L'établissement de la rue de la Classerie dispose d'un autre atout : celui d'un bâtiment parfaitement fonctionnel dessiné par l'architecte A. Heizer. Il a fait l'objet d'articles dans la presse spécialisée et reçoit de nombreuses visites de villes qui souhaitent adapter les menus à leur portefeuille.

COMMENT CA COÛTE ?

1235 enfants déjeunent à l'école publique maternelle et primaire, soit 18 % de plus qu'en 1988.

Depuis 1990, les parents ne se déplacent plus pour acheter des tickets : chaque enfant dispose d'une carte à code barre qui, passée dans un compteur, soustrait une unité à chaque repas consommé, sur un capital alimenté directement avec l'envoi d'un chèque bancaire par les familles. Finies les longues files d'attente des quelque 800 familles lors de la rentrée !

Le prix de revient d'un repas est de 31,42 F, mais c'est la Caisse des écoles, établissement public autonome avec un conseil d'administration de 28 personnes, qui en fixe le « prix de vente » aux familles. Ce prix varie entre 0 et 31,10 F en fonction du quotient familial. Le manque à gagner est apporté par la municipalité au titre de l'effort de solidarité (la main qui aide dans le logo !). Les familles sont à l'origine de 40 % des recettes de la Caisse des écoles, la mairie assure les 60 % restants.

Ainsi, 21 % des familles ont payé 8,20 F ou moins (aides complémentaires pour les familles en difficulté). La plupart des familles, 75 %, sont dans la fourchette 11 F et 20 F. Enfin seulement 3,4 % des familles paient 23,40 F ou plus.

ENTRE MIDI ET 2



Sortie pique-nique en juin dernier. L'animation autour des repas permet de rompre la monotonie du « toujours pareil ».

Le moment du repas devient un moment heureux : on y apprend des jeux, des histoires et plein de trucs sur les aliments, l'art des menus. On y goûte même des spécialités étrangères ! Ce sont les activités d'animations lancées, il y a un an, par Jean-Claude Chouin, animateur-coordonnateur des restaurants scolaires. Avec en prime la sortie du journal pour les enfants et par les enfants, au titre « robotisé » de « Goutalibrus ». Les tortues Ninja peuvent aller se rhabiller, elles n'ont pas dépassé le stade des pizzas !

Mousse d'aubergine, empanadas ou kirschensuppe pour le menu européen, le père Noël en visite dans les restaurants scolaires, des sorties pique-nique dans les parcs de la Ville... depuis l'arrivée de l'animateur-coordonnateur en 1991, le créneau 12 h - 14 h est largement occupé par les animations. La vie est trop courte pour manger triste. Plus question de s'ennuyer en attendant la rentrée des classes, il y a fort à faire entre trouver un titre pour le journal des cantines, donner son avis sur ce qu'on fait entre midi et 2 ou sur ce qu'on mange, écouter l'histoire des Wikings qui apportèrent l'art et la manière de faire le beurre !

Recruter un animateur dont la mission est de coordonner l'ensemble des acteurs - parents, enseignants, personnel de service, cuisiniers de la cuisine centrale - est une initiative très rare en France. La

mission de Jean-Claude Chouin, ex-instituteur spécialisé dans l'animation et la coordination des restaurants scolaires, repose sur un triptyque : « bien nourrir, bien accueillir et bien éduquer. Ça va de la formation du personnel d'encadrement des enfants (l'équivalent d'un mois par an), en passant par des procédures de communication entre les restaurants des écoles et la cuisine centrale pour résorber les problèmes ou encore motiver les intervenants pour des actions pédagogiques ou des jeux ».

Pour mieux cerner les besoins et les rejets ou les satisfactions des enfants, J-C Chouin a réalisé une enquête auprès de 400 d'entre-eux. Au hasard des questions, on note que 45 % ne s'entendent pas toujours très bien avec les surveillantes-animatrices, mais 85 % sont très satisfaits des repas. 74 % trouvent pratiques les self-services. Ils sont 96 % à être très satisfaits des desserts et 30 % de gourmands à en redemander !

Pour sa deuxième année de présence, le responsable de la coordination envisage déjà « des menus à thème plus nombreux. Nous préparons des journées portes ouvertes pour les parents, la mise à disposition de boîtes à idées, le développement de la connaissance des aliments et une parution plus fréquente du journal « Goutalibrus » ! » Bon appétit pour cet alléchant programme.

LE SAVOIR PARTAGÉ



En France, il existe 200 réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs. Rezé en possède un depuis 1991.

Le principe des réseaux d'échange, à la fois simple, efficace et gratuit, repose sur deux maîtres mots : donner et recevoir. Objectif ? Transmettre et améliorer ses connaissances dans tous les domaines. «*Tout individu*

possède un savoir important, quel que soit son niveau intellectuel ou professionnel, explique Moïsette Perrigaud, alors pourquoi ne pas le transmettre à d'autres qui en ont besoin ?»

L'idée est bonne. Encore fallait-il y penser et la mettre en application. C'est la raison pour laquelle la jeune femme a créé à Rezé l'association «Echangeons nos savoirs». Il a fallu tout d'abord tisser une toile de connaissances sur la ville, attirer l'attention du public sur les buts de l'association, faire admettre à chacun que toutes les connaissances se valent (de la technique tarte aux pommes jusqu'à l'Anglais, en passant par la mécanique vélo ou

l'utilisation des logiciels informatiques). Enfin, il a fallu concevoir un réseau d'échange et de mise en relations.

PROF ET DOCKER

Le premier «troc» - révélateur de l'utilité de l'association - a eu lieu en décembre 91. Pierre, retraité et ancien docker, n'avait jamais eu l'occasion d'apprendre à lire et souhaitait s'initier sans passer par les réseaux traditionnels d'alphabétisation. Claude lui a offert son aide. Aujourd'hui la vie du sexagénaire rezéen est radicalement transformée. Le décodage des mots, des phrases, des textes et des livres est devenu pour lui un véritable bonheur. Et Claude, jeune parisien, fraîchement établi dans le sud-Loire, tutoie la maçonnerie et cultive son jardin comme un pro. Pierre lui a enseigné tous les trucs du métier.

Le principe de réciprocité est donc l'élément clé qui détermine la raison d'être de l'association. «*Mais, précise la fondatrice, chacun peut s'y inscrire sans avoir nécessairement une connaissance à offrir d'emblée. Certaines personnes pensent parfois qu'elles n'ont rien de particulier à transmettre, mais après quelque temps, elles s'aperçoivent qu'elles ont un savoir digne d'intérêt, que ce soit en cuisine, au scrabble, en électricité ou en mathématiques.*»

Les quelque cinquante inscrits du club des échanges ont rapidement saisi l'esprit qui prévaut dans l'association. Aujourd'hui, sur les tableaux d'affichage de la bourse aux échanges, l'offre dépasse largement la demande (voir encadré). Une manière d'indiquer que chacun, à sa façon, peut être un jour utile à autrui.

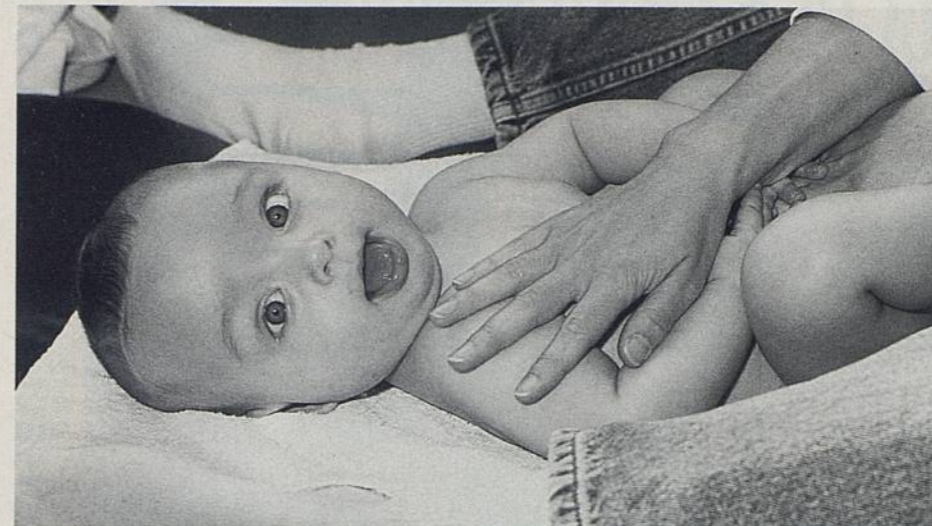
BOURSE

L'adhésion à l'association «Echangeons nos savoirs» est gratuite. Selon ses connaissances, chacun peut participer à un des échanges suivants : relaxation, musculation, diététique, espagnol, français, lecture enfant, espéranto, maths terminale D, allemand, dissertation, soutien scolaire, cuisine, crochet, couture, peinture sur soie, art floral, jardinage, jeux de société, roller skate, comptabilité, dactylo, recherche d'emploi, mécano mob, informatique, etc.

L'Anglais est très demandé, la pratique instrumentale et le chant également.

Contact : Moïsette Perrigaud, 65 rue J.-B. Vigier - 40 05 42 33.

LE RELAIS DES PETITS



Vous avez un enfant de moins de 6 ans et des problèmes de garde ? Cet article vous concerne.

La ville vient de créer un Relais Assistantes Maternelles pour coordonner l'offre et la demande d'accueil indépendant des moins de six ans. Ce relais original, peu répandu en France, s'inscrit dans le «contrat petite enfance» que Rezé a signé avec la Caisse d'Allocations Familiales.

Lieu d'information, le relais offre un soutien technique : il aide les parents à résoudre leur problème de garde et les conseille dans leur rôle d'employeur (déclaration CAF, URSSAF, contrat, tarifs, fiche de paie, prestations etc.).

Il met également en relation assistantes maternelles agréées et parents, tente d'harmoniser les tarifs, d'informer les assistantes de leurs droits et de promouvoir leur formation. Il propose aussi une documentation à ses visiteurs et un lieu de rencontre pour les assistantes souvent isolées afin de répondre à leurs différents problèmes.

Structure légère d'échanges et de conseils, le relais n'accueille pas les petits et n'intervient ni dans les familles, ni chez les assistantes maternelles, mais travaille en partenariat avec les services de la Petite enfance. Quant aux centres médico-sociaux rezéens, ils poursuivent évidemment toutes leurs activités concernant l'agrément et le suivi des enfants accueillis au sein des familles.

AGRÈMENT

Pour une assistante maternelle, être agréée c'est : profiter des avantages sociaux des salariés, jouir d'un régime fiscal avantageux, avoir un vrai statut et pouvoir travailler dans une structure municipale ou associative, accéder à des formations etc.

Pour les parents, employer une personne agréée c'est une sécurité, le bénéfice d'une vraie compétence et de gros avantages financiers (réduction fiscale de 25 % des frais de garde avec un plafond de 15 000 F, une indemnité versée par beaucoup d'employeurs, une aide de la CAF recouvrant les cotisations sociales salariales et patronales, majorée d'une allocation de 300 à 500 F par mois et par enfant).

Relais assistantes maternelles - centre social, allée de Provence - 40 05 04 02. Permanences : lundi (8 h à 12 h et 14 h à 18 h), mardi (13 h à 17 h), mercredi (8 h 30 à 12 h et 14 h à 18 h), jeudi (9 h à 13 h) et vendredi (13 h à 17 h).

FRESQUE



En juin dernier, les élèves de l'école de Ragon ont terminé une magnifique fresque sur le mur de leur établissement. Rezé-Magazine n'avait pu en parler, pour cause de bouclage avant la finition du travail des élèves. Voilà qui est fait.

MINISTRES



Trois ministres sont récemment venus respirer l'air rezéen. Tout d'abord Kofi Yamgnane a visité Mécakit et les actions prévention-été de la ville. Il a apprécié l'effort financier important (3 MF) de la ville pour ses jeunes et le nombre des 13-25 ans touchés par les activités : 1 800.



Ensuite, Jean-Louis Bianco a effectué le voyage inaugural - à partir de la Trocardière - de la deuxième tigne de tramway. Il a profité de son passage dans l'agglomération pour annoncer une aide de l'état pour la poursuite de la seconde ligne.



Enfin, Martine Aubry a soutenu le travail exemplaire de l'atelier protégé du Seil, composé à 80 % d'employés handicapés, et qui par exemple a fabriqué l'an dernier 5 millions de petits savons pour les hôtels ! L'atelier vient d'ailleurs d'acquiescer une remplisseuse automatique qui triple sa capacité de production.

CENTRE COMMERCIAL

Locéane

30 BOUTIQUES A VOTRE SERVICE

ACCUEIL CHOIX QUALITÉ

ANCIENNE ROUTE DE LA ROCHELLE - REZE SUD

D O S S I E R

LE TRAMWAY : DES EFFETS POSITIFS



L'ÉCONOMIE
EN MOUVEMENT

EXPERTISE COMPTABLE EN HAUSSE :

Sercopal, cabinet d'expertise et révision comptable a ouvert une agence au 15 rue L. Michel en juillet pour se rapprocher de sa clientèle sud-Loire. Le directeur, M. Périgois est entouré de 5 collaborateurs. 40 75 98 60.

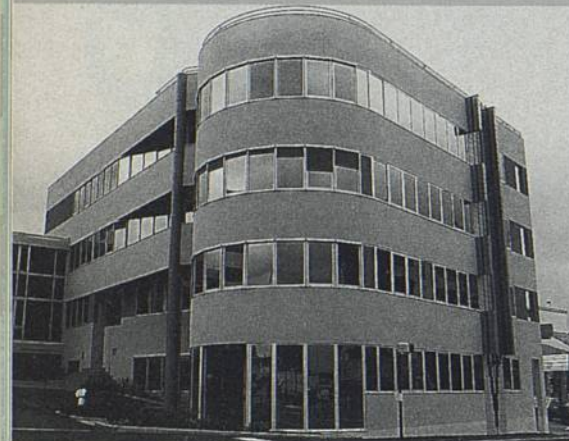
Arena et Sofidex-Atout Conseil se sont installés cet été dans la «Maison du droit» au 5 rue V. Hugo.

Arena était auparavant domicilié av. L. Michel. Le cabinet d'expertise comptable dirigé par J. Tesson a un effectif de 4 personnes. 40 84 16 57.

Sofidex a quitté Nantes pour Rezé à la suite de l'absorption d'Atout Conseil. Le cabinet d'expertise comprend 6 personnes. Il est dirigé par J.F. Serain. Sofidex est également présent à Cholet. 40 75 72 00.

IMMOBILIER EN RUBANS :

«**La Maison du Droit**» construite près de l'Office notarial a été inaugurée fin septembre. Son objectif : réunir des professions libérales complémentaires dans les services rendus aux particuliers et aux professionnels : notaires, avocats, experts comptables, géomètres etc. 5 r V. Hugo.



Immobilier Conseil a rejoint la Maison du droit au 5 r V. Hugo. La société que dirige P. Taffet assure des prestations de conseil dans les domaines de la promotion, de l'aménagement et de la gestion immobilière. 51 70 08 30.

Piveteau Immobilier, déjà installé bd Guist'hau à Nantes ouvre une agence au 1 r V. Hugo. La proximité du tramway, l'amélioration des accès à Rezé ont fortement pesé dans le choix de l'implantation Sud Loire pour le responsable de l'agence L. Piveteau qui dispose déjà d'un large portefeuille sur le secteur. Agent FNAIM et service télématique. 51 70 09 70.

L'Agora, immeuble de 3 000 m dessiné par P. Mazon et construit par la Sari-Région a déjà ses premiers locataires : Optique Sociale et Piveteau Immobilier. Commercialisation : M. Aubry, 40 89 16 11 et Piveteau Immobilier, 51 70 09 70.

Pont-Rousseau
LE PÔLE TERTIAIRE
DE NANTES-SUD

La crise frappe de plein fouet le secteur immobilier depuis de nombreux mois. Malgré tout, le quartier de Pont-Rousseau tire son épingle du jeu grâce... au tramway. Cet équipement de transport public crée un véritable «appel d'air», un effet économique, le long de son tracé. Dans le domaine de la construction, c'est autour de la place du 8 mai que le paysage a le plus changé ! Revue de détail des nouveaux immeubles.

Conçue d'abord comme une extension de l'Office notarial, la Maison du Droit dessinée par l'architecte Mazon est devenue depuis cet été un pôle de concentration de professions libérales. On y trouve réunis, des avocats, des experts-géomètres et comptables, des huissiers et des notaires, un architecte et un conseil en immobilier. Le doyen de ces professionnels, Me Lesage rappelait à ses invités lors de l'inauguration fin septembre, que «cette maison a été construite pour répondre aux nouveaux flux de clientèle vers le sud-Loire en offrant un pôle complet de services liés à l'acquisition, la construction ou la gestion immobilière». A son tour J. Floch soulignait l'intérêt d'une telle initiative. «Un véritable service au public ! mais aussi une première dans une ville de périphérie». Le Député-Maire rappelait par la même occasion la nécessité de se battre pour que les projets naissent et aboutissent.

PREMIÈRE

Cette concentration autour de la ligne de tramway intéresse au plus haut point l'agence immobilière Piveteau comme en témoigne son directeur : «Pont-Rousseau devient le quartier des affaires du sud de l'agglomération et la proximité du tramway a été pour nous, un



La place du 8 mai redessinée par l'arrivée du tramway et la construction immobilière.

critère décisif». L'agence est installée au rez-de-chaussée de l'Agora. Un immeuble de 3000 m² construit et commercialisé par Sari Région Conseil (51 70 05 17) qui a accordé deux mandats, l'un à Auguste Thouard, l'autre à l'agence : c'est vrai que le nombre de m² commerciaux est un peu supérieur à l'offre sur Pont-Rousseau, mais les opérations qui ont un bon emplacement marcheront en raison de la différence de prix avec Nantes».

Optimisme donc pour ce nouvel immeuble dont la façade blanche ondule au-dessus du rond-point du 8 mai. Sentiment partagé par J.Y. Martin, directeur du

La fin de l'année 92 sera un grand millésime pour le quartier Pont-Rousseau qui n'en aura jamais tant vu en si peu de temps : tramway, Maison du Droit, Agora, résidence-services Les Acacias et l'immeuble Saint-Hubert.

secteur Nantes sud de la Caisse d'Épargne dont l'Agence Château va emménager sur 250 m² au rez-de-chaussée de l'Agora en décembre prochain : «cet emplacement

des avant et arrière. L'architecte M. Moirard a réussi, là, le jeu de la diversité -aucun des 28 appartements ne se ressemblent- et de l'originalité -la façade joue des formes et des retraits. Avec ses espaces extérieurs et les grands arbres conservés de la propriété d'origine, l'ensemble est au top de ce qui se construit sur Pont-Rousseau. Un immeuble dans la gamme de ceux que la SDMI a déjà construit sur les bords de l'Erde à Nantes, avec une nette différence du prix au m², 7 500 F au lieu de 11 000 F grâce au foncier moins cher. Les rezéens qui veulent monter en standing ne s'y sont d'ailleurs pas trompés : 50 % des acquéreurs habitaient déjà la ville auparavant !

est pour nous une réelle opportunité. Nous nous rapprochons du quartier des affaires où sont installés tous nos confrères. Cette nouvelle agence sera également la première de l'agglomération à mettre en œuvre notre nouveau concept de service à la clientèle : guichets automatiques, orientation vers le conseil aux clients et nouvelle signalétique de l'ensemble».

STANDING

Quelques mètres plus haut dans la rue de la Commune, l'immeuble le «St-Hubert» se repère facilement en raison des arcs de cercle qui soulignent les façade

«Pont-Rousseau, centre tertiaire», c'est encore plus vrai chaque jour. Pont-Rousseau, amorce de la «rive gauche» de la Loire... c'est ce qui se dit çà et là. C'est aussi ce qui se traduit dans les faits : deux commerces du bd Guist'hau sur la place du 8 mai, des promoteurs du centre de Nantes sur le quartier... Après tout la plaisanterie des banquiers qui surnomment l'avenue de la Libération, la «City» (en référence au cœur de Londres) en raison de la concentration d'établissements financiers, (bientôt 12 banques et assurances en l'espace de 500 m), a peut-être un fond de vérité.

RÉSIDENCE DU MOULIN

Entre le moulin de Pront et la maison de retraite de St-Paul, 39 logements répartis en 4 bâtiments de trois niveaux maximum sortent de terre. «Une résidence paysagère au caractère très convivial qui fut aussi un exercice de style, dans le dessin, en raison de la forme du terrain et de la présence de 4 arbres centenaires, 2 cèdres du Liban et 2 frênes», précise l'architecte A. Héraud dont le cabinet est connu pour être l'auteur de la soufflerie du Centre technique du bâtiment à Nantes ou encore la tribune de toile du stade de Rennes.

Bien intégrés dans le quartier, les bâtiments en retrait, à peine visibles de la rue J.-Fraix, seront repérables grâce aux coursives et escaliers en bois exotique qui agrémentent les façades. Pas de hall d'entrée, mais des accès quasi privatifs. «Dans le même esprit, les chauffages et charges des locataires sont individualisés», rappelle C. Nogues, chargé du suivi d'opération de Aiguillon Construction de Rennes qui réalise le programme, société connue pour son patrimoine immobilier HLM qu'elle possède sur Rezé depuis 20 ans.

Livraison prévue en septembre 93 de ces appartements qui vont du T1 au T5 avec une majorité de T3 et de T4. La réception des demandes de location est répartie entre la mairie, la préfecture et divers organismes.

RÉSIDENCE LES ACACIAS



La résidence les Acacias a reçu ses premiers habitants en octobre. Elle s'adresse à une clientèle qui a besoin de confort et d'une gamme de services comme l'accueil, l'assistance médicale, la restauration, les salons de détente et de réception, etc. En plus de la qualité des appartements, les atouts à proximité : commerces de Pont-Rousseau, plaines de Sèvre et tramway, retiennent l'attention des futurs acquéreurs.

Les façades de la résidence se répartissent sur les rues F.-Faure et J.-B-Vigier. Un passage intérieur public permet de rejoindre ces deux rues et d'accéder directement au tramway ou à la place des Martyrs par le passage qui relie la rue F.-Faure à l'avenue de la 4^{ème} République, juste en face.

Conçu par l'architecte Diatkine du cabinet Athéna et programmé par la société Copra, l'ensemble des bâtiments comprend, outre les garages souterrains, 79 appartements, 17 studettes pour étudiant ou célibataire, 500 m de locaux professionnels et 700 m de commerces. La commercialisation des appartements se fait auprès de G. Dill, 40 05 41 40, celle des locaux professionnels auprès de Piveteau Immobilier, 51 70 09 70.

L'ÉCONOMIE
EN MOUVEMENT

RESTAURATION : OUVERTURES

Restaurant Ezlem, spécialités kurdes et turques, (mais aussi sandwicherie et friterie). Exotisme et bon rapport qualité prix au 5 r 4^{ème} République. Fermé le dimanche. 40 05 07 55. Après les pizzérias, la gastronomie de Pont-Rousseau élargit sa palette des goûts et des horizons avec l'arrivée d'établissements de l'Orient et de son extrême !

Chez Thanh, alimentation franco-vietnamienne a pris la suite de l'épicerie Cali au 33 r de la Commune. Ouvert jusqu'à 20 h 30. Fermé samedi a.m. et dimanche. 51 70 08 47.

BOUTIQUES ET SERVICES :



Optique sociale, est ouvert depuis septembre au 1 r V. Hugo. Après Nantes, c'est le second magasin à cette enseigne sur l'agglomération, d'optiques au meilleur marché (montures en dessous de 600 F) avec service lunettes en 1 heure et stock de 2 500 verres différents. 40 32 38 62.

La clinique vétérinaire Dudek a emménagé dans une nouvelle maison à l'architecture «futuriste», 31 rue E. Boutin, dessinée par l'architecte Delestre : «il fallait trouver une forme qui tout en retenant l'attention, concilie les exigences des bâtiments de France (nous sommes là en site classé en raison de la présence de la Maison Radieuse). Le principe du poteau-poutre est un clin d'oeil à la mairie en face». 40 84 35 50.

Alain Malignat, décorateur diplômé national des Beaux-Arts exerce sa profession dans les domaines de la décoration, de l'agencement et de la rénovation au 80 bis rue de la Commune. 40 32 34 19.

ENTREPRISES EN PÉPINIÈRE :

Anyware, activité de service, formation et conseil auprès de sociétés qui ont des projets informatiques (CAO, DAO, FAO). Gérant : J.M. Desbois. 2 rue Schuman, 44 408 Rezé cedex, 51 70 10 74.

Art Défilé. Du Pin's au foulard de soie, la société de C. Romé est spécialisée dans la création de supports publicitaires sur tous matériaux. 2 r Schuman, 51 70 10 35.

LE POULS
DE LA VILLE

Entre la Trocardière et 8 mai, de nombreux équipements desservis par le tramway.

Deux mois après sa mise en service, la ligne 2 du tram semble... une évidence. Et pourtant, il est long le chemin parcouru pour en arriver là, comme l'explique Jacques Floch : «au départ, il y a 7 ans, le tramway devait s'arrêter place des Martyrs. Je me souviens qu'à cette époque, nous travaillions quasiment en secret avec la Sémitan et avec l'adjoint du maire de Nantes d'alors. Ce dernier ne voulait pas en entendre parler ! Peu à peu le dossier a avancé et le terminus s'est déplacé au Château, puis à la Trocardière. Je me suis battu pour cela. J'y tenais beaucoup pour densifier ce quartier, valoriser les équipements et assurer la desserte de sites d'habitat importants».

Désormais, c'est une véritable perspective qui s'est ouverte du Château au terminus, où s'organise une desserte de la médiathèque et du marché de la place de la

Vendée, de la piscine, du gymnase des Cités-Unies, du collège S. Allende, du stade de football et des terrains de tennis couverts, de la patinoire et de la Halle de la Trocardière.

Cette nouvelle ligne de force s'affirme comme un nouvel axe de «consommation» de Rezé. Son impact sur la perception géographique de la ville est aussi fort que la percée ingrate et autoritaire de la route de Pornic et l'axe de l'ex-RN 137 heureusement en voie d'être totalement transformée aujourd'hui. Mais cet impact est d'une tout autre qualité urbaine.

LE LIEN...

La ligne du tram résoud en partie une problématique propre à Rezé : celle de la juxtaposition de quartiers comme le Château et Pont-Rousseau, celle de la mosaï-

Au rythme des rames qui arrivent et repartent, la nouvelle artère dessinée par la ligne 2 du tram irrigue la ville. Le lien fort ainsi créé entre les quartiers et les équipements publics est plébiscité par les usagers : la fréquentation de la ligne dépasse largement les estimations avec près de 30 000 voyageurs par jour.

que des lieux-dits qui n'est pas contrebalancée par un «centre-ville» incontestable. La ligne 2 a non seulement ouvert une voie dans l'urbain et modifié les déplacements : elle a très clairement marqué le paysage par le réaménagement des rues, des places et des espaces dans un style unifié.

Ce style urbain prolongé vers le nord de l'agglomération, donne à cette ligne deux caractéristiques principales. La première, c'est sa fonction de lien entre quartiers de part et d'autre de la Loire. L'effacement de la frontière du fleuve est attesté par la fréquentation : on approche des 30 000 voyageurs/jour pour le premier tronçon alors que les prévisions



Désormais, le tramway est utilisé pour aller faire son marché place du Pays de Retz et place du 8 mai.

faisaient état d'une fréquentation moyenne pour l'ensemble de la ligne Rezé-Orvault de 35 000 voyageurs !

...ET LE LIANT

La seconde, c'est sa fonction de liant. Le tracé de cette seconde ligne fait redécouvrir la ville. Traverser un Rezé transformé, passer la Sèvre et Pirmil, puis deux bras de Loire, les Cinquantes Otages refaits, les bords de l'Erdre remis en valeur, les frondaisons du Petit-Port... c'est connaître le plaisir du voyage. Un plaisir qui rend plus supportable le temps de transport avant ou après une journée de travail. Cette mise en scène de l'urbanisme dépasse les contraintes de chacun et facilite l'acceptation d'une réorganisation rationnelle et performante des déplacements. La qualité de la vie en ville est à ce prix.

Du coup, c'est l'image même de la ville qui va en être modifiée. Ainsi des espoirs comme ceux du proviseur du lycée J. Perrin, M. Gueguen, devraient être comblés : «Je n'attends pas seulement que les élèves soient à l'heure ou qu'ils passent moins de temps dans les trajets. J'aimerais que ce nouveau moyen de transport convainque plus facilement les professeurs d'accepter une nomination ici. Ils sont encore trop nombreux à renacler !». Un sentiment à l'opposé de celui des professionnels et commerçants comme en témoigne la poussée immobilière le long de la ligne 2 !

RABATTEMENT

Les automobilistes qui laissent leur voiture sur les parkings pour prendre le tram vers Nantes sont nombreux comme en témoignent quelques comptages effectués récemment : Place du 8 mai : 20 voitures à 8 h, 120 à 9 h. Trocardière : presque pas de voiture avant 8 h, 40 à 9 h. A Diderot, on passe de 10 voitures avant 8 h à 70 dès 9 h. A Pirmil, les 30 voitures



comptées à 7 h sont 195 à 9 h. Des interviews confirment la vocation de rabattement de ces parkings à ces heures-là : c'est le cas de 25 personnes sur 25 interrogées à la Trocardière et de 70 % d'entre elles à Pirmil.

Ces chiffres seront précisés par une importante opération de comptage prévue au printemps prochain. Début promoteur pour un nouveau comportement qui mérite d'être largement développé.

DESSERT

Le nombre de personnes circulant dans l'environnement de la ligne du tram est considérable.

Voici les chiffres :

- La Halle de la Trocardière reçoit 110 000 spectateurs ou utilisateurs, lors des différentes manifestations.
- La patinoire olympique : 20 000 sportifs, avec des pointes de 400 par jour lors des vacances d'hiver.
- Les stades de la Trocardière, les halles de tennis et la salle des Cités-Unies ont des carnets de réservations pleins d'une année sur l'autre. La seule salle des Cités-Unies est fréquentée par des milliers de personnes lors des manifestations sportives.
- La piscine : 130 000 baigneurs.
- L'espace Diderot : 15 000 personnes pour la galerie d'expo, 6 600 lecteurs qui viennent régulièrement pour effectuer 180 000 emprunts de livres à la médiathèque, 20 000 personnes à la Maison de la formation.
- Le quartier du Château et des Mahaudières regroupent 2 400 logements, soit plus de 6 000 personnes.
- Le lycée Jean Perrin reçoit plus de 2 000 élèves et une centaine d'enseignants chaque jour scolaire de l'année.
- Les deux marchés, 8 mai et place du pays de Retz, regroupent entre 250 et 300 étalages par semaine sur toute l'année. A cela s'ajoute la fréquentation très assidue de ces marchés par les clients.
- Enfin, le seul quartier de Pont-Rousseau regroupe environ 400 établissements (professions libérales, commerces, artisans, etc) qui attirent en plus des rezéens, une zone de chalandise qui couvre le Sud-Loire et s'étend jusqu'à Nantes.



SPORT

Question : Assemblée générale de l'Office municipal du sport en octobre, Nuit des sports en décembre, l'actualité est à la culture... physique que beaucoup pratiquent désormais sous la forme du sport-loisir. Comment la ville envisage-t-elle la cohabitation de cette activité avec le sport fait dans les clubs ?

Réponse : Michel Datniet, Adjoint aux sports.

Nous constatons une forte demande et une fréquentation importante des équipements, en particulier au CRAPA (centre d'activités de plein-air) des plaines de Sèvre, de la part des adeptes du sport-loisir. Pour nous il n'y a pas antinomie mais complémentarité. Loisir individuel, licencié de club ou sportif de haut niveau, chacun exprime une approche différente.

Nous y sommes favorables. La piste de planche à roulettes des Mahaudières ou la prochaine réalisation d'un circuit pédestre le long de la Jaguère vont dans ce sens. Cette pratique d'activité physique à des horaires à sa convenance, avec des amis ou en famille, correspond à une évolution des mœurs. L'arrivée du vélo tout terrain ou des murs d'escalade accélèrent l'engouement pour ce qu'on appelle déjà les «sports verts» parce qu'ils rapprochent le citadin de la nature.

En revanche, le sport-loisir peut devenir une voie d'accès aux clubs pour ceux qui se découvrent des talents. Dans ce cas, l'environnement d'entraîneurs et le nécessaire suivi médical sont des aides précieuses pour progresser.

Bien entendu, la ville n'oublie pas les sports plus traditionnels pour autant. Et pour amener toujours plus de jeunes au sport, nous favoriserons la mise en place «d'unité» de quartier : des installations légères pour pratiquer le tennis de table ou le basket à proximité des immeubles.

LE DEUXIÈME SOUFFLE DE L'ORGUE



Construit vers 1840, installé à Rezé en 1880 et propriété de la ville en 1905 (date de la séparation de l'église et de l'état), l'orgue de l'église Saint-Paul est aujourd'hui l'un des fleurons du patrimoine historique rezéen. En 1989, l'association des Amis de l'orgue

(voir encadré) a lancé une grande opération pour assurer sa rénovation et en profiter pour élargir son répertoire et compléter ses registres.

Tout naturellement, la ville a financé ce sauvetage avec l'aide de l'état, la région (1) et le département. Coût total : 1,3 MF

De style pré-romantique, l'orgue de l'église Saint-Paul daterait de 1840 et intéresse beaucoup les musicologues. Grâce à une association soutenue par la ville, sa rénovation est en cours.

En 1991, la première tranche de travaux a démarré après le «relevage» de l'instrument, c'est-à-dire sa remise en marche, assurée par l'association.

Mais le «relevage» n'est pas le remède miracle, il contribue tout au plus à redonner un peu d'oxygène à l'orgue, sans pour autant lui faire retrouver son second souffle. «Depuis 1986, l'instrument fonctionne à nouveau», explique Michel Robin président des Amis de l'orgue, mais cela n'empêche ni le manque de cohérence musicale, ni les défauts intrinsèques d'origine» (2).

Pour augmenter l'acuité harmonique et la capacité pulmonaire du résident de Saint-Paul, Dominique Ferran, organologue, professeur au CNR de Poitiers et interprète de renom, a donc proposé un plan de reconstruction détaillé de l'orgue. Sensibles, les pouvoirs publics n'ont pas fait la sourde oreille. Subventions à l'appui, la première tranche des travaux a pu être engagée (il y en aura trois).

MESURES

Le facteur d'orgues d'une entreprise spécialisée du Mans est venu prendre le pouls de l'instrument et réaliser une radioscopie poussée des intérieurs. Objectif : prendre des mesures précises de la tuyauterie (25 à 30 mesures par tuyau, il y en a des centaines), afin de réaliser le travail en atelier.

L'entreprise Sèvre, choisie pour l'occasion, présente en effet l'avantage d'œuvrer à la réfection de l'orgue sans en priver pour autant l'église. Dans les ateliers mancaux, on réalisera les nouveaux tuyaux, les «sommiers» et les nouvelles mécaniques. L'orgue reste à Rezé et ne

sera démonté que 6 mois avant la fin des réparations (il faut compter encore 2 à 3 ans avant la réalisation finale de l'ouvrage).

A défaut de documents historiques de référence, la consultation des tuyaux aura permis de retracer les étapes de la fabrication de l'orgue. Six jeux datent de 1840 et sortent - excusez du peu - des ateliers Cavaillé (3). «Mais en vérité, ces tuyaux sont tout-à-fait comparables à ceux de la facture du XVIII^e siècle» précise Michel Robin, «ils ressemblent à des tuyaux d'Isnard de 1780».

En musicologue averti, Michel Robin explique que pendant les périodes troubles de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, les facteurs d'orgues ont réadapté la technique de la fin du XVIII^e siècle. «Ensuite tout a évolué très rapidement. Aristide Cavaillé, en l'espace de 5 ans, a tout refait à son idée».

Le travail d'Yves Sèvre et des organiers consiste donc, dans un premier temps, à trier les différents tuyaux. Ceux

de bonne époque (composés à 85 % d'étain) seront précieusement réemployés et remis à leur place d'origine. Ceux à ajouter (sans doute 13 jeux sur un total prévu de 19) seront conçus dans le même esprit. Muni de nouveaux organes de distribution d'air, l'orgue Saint-Paul pourra alors véritablement exploiter ses richesses musicales.

(1) En 1990, Michel Bedel et Albert Yves Le Cloarec, conseillers régionaux, ont défendu avec succès la demande de subventions de la ville auprès de la Région.

(2) L'instrument fut acheté d'occasion à une église de Saint-Briec en 1880.

(3) Aristide Cavaillé-Coll : facteur d'orgues français (1811-1899). Il construisit notamment les orgues de Saint-Denis, de la Madeleine, de Saint-Sulpice, de Notre-Dame. Il apporta de remarquables perfectionnements à la facture de cet instrument. Il est le descendant d'une illustre famille d'organiers. Son ancêtre Joseph Cavaillé (1705-1767) aurait été initié à la facture d'orgues par le Frère Isnard à Toulouse.

LES AMIS

L'association des amis de l'orgue s'est constituée en 1985 pour veiller à la bonne forme de l'instrument rare qui, depuis 1880, habite Rezé. Elle a contribué pour moitié au financement d'un «relevage» réalisé en 1985. «L'instrument ne fonctionnait plus. Il fallait le remettre en marche», explique le président Michel Robin, par ailleurs professeur à l'école de musique, alors nous avons voulu sensibiliser les pouvoirs publics sur l'intérêt que présentait ce patrimoine instrumental».

Aujourd'hui, le président apprécie l'engagement financier des institutions et la bonne entente avec la Ville - représentée sur ce dossier par Michel Messina, conseiller subdélégué à la culture : «en complétant son registre, l'orgue permettra l'exécution d'un large répertoire allant des classiques français aux romantiques allemands. L'instrument aura par ailleurs l'avantage de s'intégrer pleinement dans le contexte musical rezéen».

Les quelque 120 adhérents de l'association n'ont d'ailleurs pas attendu la rénovation de l'orgue pour agir. Depuis

plusieurs années, ils se sont donnés pour but de promouvoir une animation musicale. A ce titre (avec la participation des élèves de l'école de musique), plus de 20 concerts ont été organisés, associant l'orgue à divers instruments et des interprètes de renom (Dominique Ferran, Daniel Cuiller, Stradivaria, Michel Boursier...), sans compter les nombreuses animations scolaires.

Les retombées pédagogiques sont évidentes. «L'orgue a généré une activité culturelle très forte, mais également un vif intérêt de la part des scolaires. Nous accueillons chaque année des centaines d'enfants du primaire et du secondaire. Notre calendrier 93 est déjà bien rempli, note avec plaisir Michel Robin. Partout, il y a un étonnant regain d'intérêt pour cet instrument et les demandes sont nombreuses pour l'ouverture d'une classe d'orgue».

Contact : Michel Robin, école de musique, 40 84 02 98

MUSIQUE



Vous avez envie de jouer d'un instrument de musique mais vous ne savez pas lequel, ni dans quelle condition ou à quel prix. Une plaquette de l'école de musique répond maintenant à toutes vos questions. Vous y trouverez tous les cours de l'école, le prêt gratuit d'instrument ou les modalités de pratique du chant choral, etc. Ecole de Musique et de Danse, 13 rue Fontaine Launay - 40 84 02 98.

BIBLIOTHÈQUE



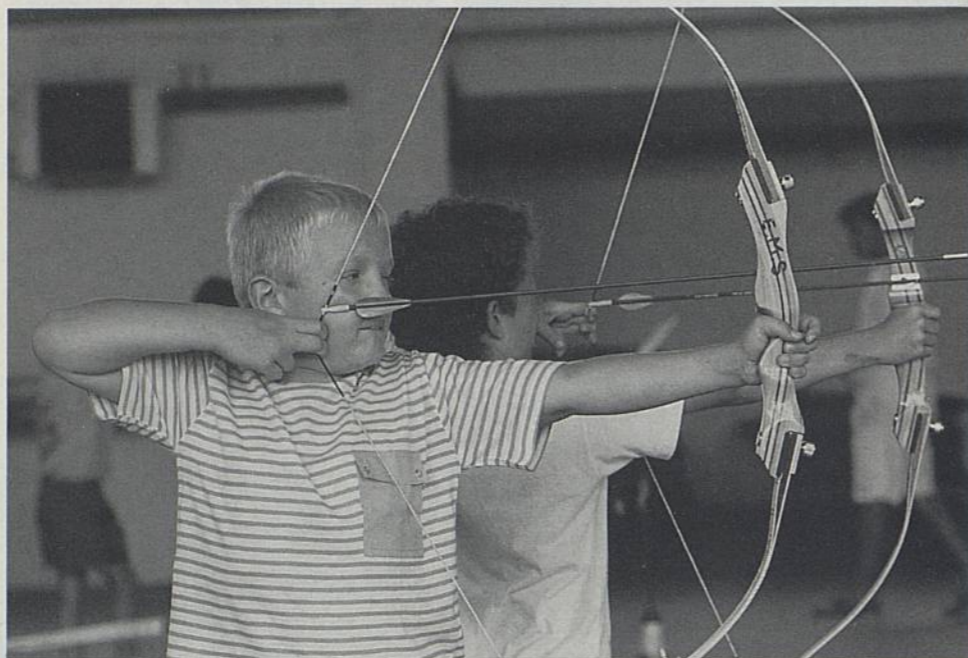
En 1982, la ville créait la bibliothèque de quartier de la Noëlle. A l'époque, elle proposait 2 400 livres : aujourd'hui, elle en offre 20 000 ! Au fil des années, la petite n'a cessé de grandir et d'étendre ses rayons, ses locaux et le nombre de ses lecteurs. En octobre, elle a fêté ses 10 ans. Tout juste sortie de l'enfance, elle propose déjà un catalogue, des fichiers et des prêts entièrement gérés sur informatique... avec accès au fonds de la Médiathèque Diderot (50 000 ouvrages). Cette dernière, loin d'étouffer sa petite sœur comme l'annonçaient certaines mauvaises langues, lui permet donc de poursuivre sa croissance.

ÉCOLES

Cette année, les écoles de Rezé accueillent 9 360 élèves, soit 1,73 % de plus qu'en 1991. Dans le public (6 810 élèves), on a compté 2 ouvertures de classe en primaire (Trentemoult et la Houssais) et 4 ouvertures à Jean-Perrin. A noter également la création d'un restaurant scolaire à Trentemoult. Dans le privé (2 550 élèves), on a recensé une ouverture en primaire (Sainte-Anne), 2 au lycée technique Notre Dame et 4 au nouveau lycée polyvalent de la rue Gendron.



20 ANS ET TOUJOURS JEUNE



Mettre les loisirs à la portée de tous avec des tarifs en fonction des ressources.

«**E**n 1970, les loisirs avaient encore et le charme et les défauts des «joyeuses colonies de vacances» comme dans la chanson. 20 ans après, c'est la diversité des formules tant dans la durée que dans les activités qui prime. Les

séjours vont de la journée à la quinzaine», explique, Michèle Charpentier, présidente par délégation de l'OLJ, l'office des loisirs pour les jeunes.

Le fonctionnement des loisirs est aussi l'affaire des usagers, parents, jeunes, association d'éducation, etc. «Chacun a

1200 enfants et leur famille réunies le 24 octobre dernier pour le gâteau d'anniversaire.



Equitation, aviron, cinéma, boum, concert, sport... depuis 20 ans, l'Office municipal des loisirs pour les jeunes fédère les activités des 4-17 ans avec succès : 1300 jeunes y ont participé en 1991.

voix au chapitre dans les discussions des commissions et dans les décisions du conseil d'administration. L'OLJ n'est pas un supermarché du loisir, mais une volonté partagée de mettre à la portée de tous un loisir éducatif» rappelle la vice-présidente, Agnès Brochu.

Avant la création de l'Office, amicales laïques et patronages organisaient leurs activités chacun de leur côté. Pour monter en puissance et ouvrir les loisirs à tous les enfants de la ville, l'idée du maire de l'époque, A. Plancher, était de fédérer, sans municipaliser, tous les partenaires concernés par l'organisation des loisirs sur la commune. Le 2 janvier 72, l'Office des loisirs des enfants embauchait son premier animateur qui organisait dès les vacances suivantes les activités sous le nouveau label.

Cet office mettait en place également une mesure toujours en vigueur sur laquelle repose la philosophie des loisirs : le quotient familial. «Le coût pour les familles est donc fonction de leurs ressources, ce qui permet d'éviter le barrage de l'argent pour accéder aux activités», rappelle Alain Dubé, directeur de l'Office. Ce quotient nécessite un fort soutien

financier de la Ville pour combler la participation des parents qui n'apportent qu'environ 30 % des ressources». La mairie ajoute un peu plus de 60 %. «Les subventions du Conseil général financent tout juste le choco de 4 heures», constate dans une formule imagée la présidente !

«Par souci de la qualité de l'accueil, les 150 animateurs employés sur une année, sont tous titulaires du brevet d'aptitude. Une convention nous lie avec un organisme de formation national. Nous avons ainsi des points de repère sur l'évolution de nos activités». Ce souci de qualité est également apprécié des enfants... des autres communes ! Ils ont été 260 en 1990 à fréquenter assidûment les activités à Rezé ! «Cette forte participation nous a obligé à demander une participation financière à ces communes qui, pour l'instant, ont toutes refusées», remarque le directeur. Dans l'effectif 91, les enfants des communes voisines sont redescendus à 40, en raison du tarif plein qui leur est désormais demandé.

Et pour les 20 ans à venir, quels objectifs ? «La qualité des activités et la participation des parents. Nos orientations doivent correspondre à ce qu'attendent les jeunes», confirme la vice-présidente.

1972-1992

L'office des loisirs enfants créé en 1972 deviendra en 1986, l'office des loisirs éducatifs pour la jeunesse avec le sigle O.L.J.

Le budget 1992 est de 3,5 million de francs. 1300 enfants de 4 à 17 ans fréquentent les activités proposées tout au long de l'année, mercredis et vacances scolaires, par 150 animateurs de l'OLJ. L'office dispose de 5 centres aérés : Chêne-Gala, Robinière, Ragon, Port au Blé et Pinelais. Des activités à la semaine ou à la quinzaine sont organisées à la campagne, à la mer, à la montagne ou à l'étranger. A titre d'exemple, l'été dernier, 24 séjours différents ont été mis en place.

Les festivités du 20^{ème} anniversaire ont eu lieu le 24 octobre dernier dans la halle de la Trocardière, de 14 h à 24 h. Avec un programme plébiscité par les très nombreux enfants et parents présents : multiples ateliers pour tous les âges, gâteau d'anniversaire géant, concert «spécial basket» avec le groupe Bouskidou, buffet campagnard et soirée dansante. Rendez-vous est pris pour 2002 et les 30 ans.

OLJ, Hôtel Grignon Dumoulin, Place J-B. Daviais, 40 84 43 88

GENÉTAIS

Entre la rue de la Galamnière et le boulevard Monnet, la rue du Génétais est désormais bordée de logements. Autrefois en rase campagne, cette rue n'est plus adaptée à un environnement urbain et elle devient dangereuse pour les piétons de plus en plus nombreux. Sans attendre la déviation que le Département tarde à réaliser, la ville a donc décidé d'engager des travaux : refonte du profil de la rue, réalisation de trottoirs confortables, réduction de la voie et pose de chicane pour diminuer la vitesse des véhicules. Coût : 880 000 F.

SAINT-WENDEL



Fin août, une délégation rezéenne a fêté à Saint-Wendel le 20^{ème} anniversaire du jumelage entre les deux villes. La moitié des rezéens avait fait le voyage en car et l'autre, en vélo ! Emmené par Jean-Luc Tréberne, adjoint aux relations internationales, le groupe cycliste a été salué dignement par les Wendéliens et leur presse locale. Un bel exploit pour une belle histoire d'amitié.

CHAMPION

Une nouvelle fois, Arnaud Gicquel a décroché un titre au championnat du monde sur 10 km, avec en prime : une médaille d'argent sur 5 km et deux médailles de bronze au marathon et en relais ! Le rezéen possède aujourd'hui l'un des plus beaux palmarès du sport français : 20 titres nationaux, 6 titres européens, 7 médailles d'argent et autant de bronze et enfin, deux titres de champion du monde, une médaille d'argent et trois de bronze ! Et les bonnes jambes d'Arnaud Gicquel s'accompagnent d'une bonne fête : il a réussi son bac en juin dernier - Bravo.

LOGEMENT

Le Conseil municipal d'octobre a garanti un prêt contracté par l'office public d'aménagement et de construction de Loire-Atlantique. Ce prêt servira à financer la construction de 48 logements, non loin du centre social des Trois Moulins.

ALAIN DEPARDIEU

PROFESSION PRODUCTEUR

Alain Depardieu était déjà le producteur de la Reine Blanche au sein de la société Ciby 2000. Il récidive avec A cause d'elle, le dernier film que Jean-Loup Hubert a récemment tourné à Rezé. Il nous parle de son métier, «à la Depardieu», c'est-à-dire sans détours.

Rezé-Magazine : Comment avez-vous débuté ?

Alain Depardieu : J'étais architecte et un jour, mon frère Gérard m'a demandé de le conduire sur un plateau car il n'avait pas de voiture. J'y suis resté et du jour au lendemain, j'ai tout abandonné pour le cinéma.

R.M. : Votre frère tournait quel film ?

■ A.D. : Maîtresse de Barbet Schroeder

R.M. : Quel a été votre premier job ?

■ A.D. : Je suis passé tout de suite régisseur adjoint. J'ai rencontré Polanski qui m'a tout appris sur le plateau du Locataire.

R.M. : Et ensuite ?

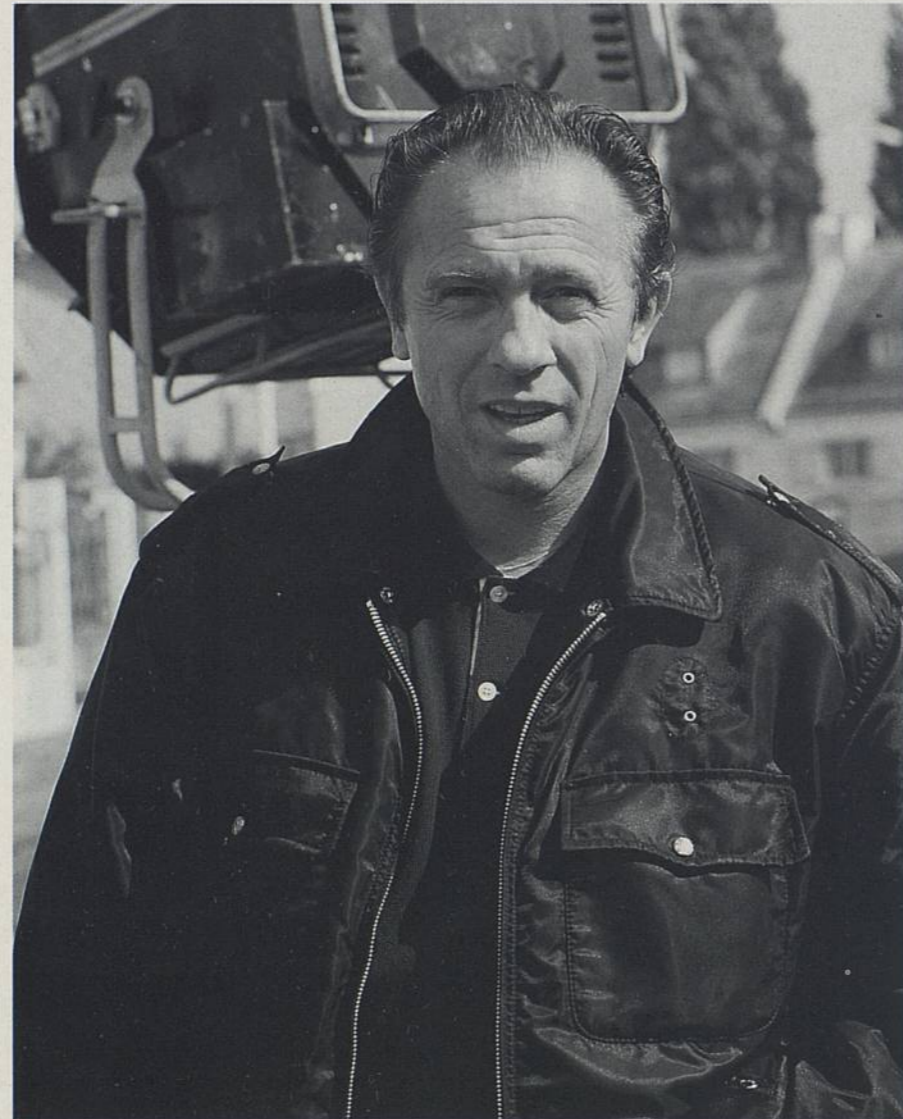
■ A.D. : J'ai encore eu de la chance de travailler avec les plus grands : Ivory, Bresson, Schmitt, Vigne, Rivette, Wajda, Wilder et toujours Polanski...

R.M. : Quand êtes-vous passé à la production ?

■ A.D. : A la fin de Tess. J'ai d'abord été indépendant mais depuis La Reine Blanche, j'ai rejoint la société Ciby 2000 du groupe Bouygues où je travaille avec plusieurs producteurs, entre autres Jean-Claude Fleury.

R.M. : Qu'avez-vous produit en indépendant ?

■ A.D. : Chateauroux district qui a fait un bide et avec lequel j'ai perdu deux millions de francs que je continue toujours de rembourser. Et puis deux films africains.



R.M. : En quoi consiste le métier de producteur ?

■ A.D. : Un producteur est au commencement de l'histoire. Un jour, il reçoit un metteur en scène qui lui propose un scénario. Il le lit et si le projet lui plaît, il demande au réalisateur ses besoins, ses

choix d'acteurs etc. Ensuite le travail commence vraiment : s'assurer que les acteurs sont libres, recruter une équipe de techniciens, établir un plan de tournage avec toutes les autorisations et surtout, financer le film - ce qui est évidemment le plus difficile.

R.M. : Comment procédez-vous ?

■ A.D. : Quand on est indépendant, on fait du porte-à-porte chez les banquiers, les mécènes privés et publics, les télévisions etc. A force de tirer des sonnettes, on trouve de l'argent si le projet est crédible et si on a de la chance... Sinon, lorsque l'on est dans une société de production, ce sont les financiers de la société qui réunissent les fonds.

R.M. : Le rôle du producteur c'est également de régler tous les conflits ?

■ A.D. : Oui et ils sont nombreux : conflits de personnes, désaccords artistiques, problèmes de santé ou de susceptibilité pour les acteurs etc. Mais tous ces ennuis finissent par se régler puisque les contrats signés sur un film empêchent les gens de quitter le tournage : ce serait trop grave pour leur carrière. Tout le monde réagit en professionnel : ce qui compte avant tout, c'est le respect du contrat. Finalement le type de problèmes le plus difficile à gérer reste, comme toujours, les conflits d'argent...

R.M. : Les problèmes de personnes sont moins difficiles ?

■ A.D. : Oui parce que je ne suis pas un producteur de bureau mais de terrain. Je suis constamment présent sur les tournages et je supervise tout. Je vis avec l'équipe technique, le metteur en scène, les acteurs et cette proximité facilite mes interventions.

R.M. : L'image d'Epinal du cinéma est celle d'une grande famille ; correspond-elle à une réalité ?

■ A.D. : C'est du bidon. On vit chacun dans notre bulle, séparé des autres et sans lien d'amitié avec notre entourage - du moins c'est mon cas. L'amitié je n'y crois plus, c'est le cinéma qui m'a appris ça. Je n'ai aucun ami et je ne veux surtout pas en avoir : je deviendrais vulnérable. Je n'ai besoin de personne et je n'attends rien des autres.

R.M. : Vous n'avez aucun ami dans le métier ?

■ A.D. : Non, à une exception près, mon frère.

R.M. : Même Polanski qui vous a formé ?

■ A.D. : C'est différent, c'est plus qu'un ami, c'est mon maître.

R.M. : Y a-t-il des gens avec lesquels vous ne voulez pas travailler ?

■ A.D. : Mais non, pas du tout et pour une raison simple : tous les gens de cinéma sont des enf... et je m'attends au pire avec eux. Donc je ne suis jamais déçu et la question du choix ne se pose pas. Et puis, peu importe avec qui on travaille : un tournage dure six semaines en moyenne et ensuite, bonjour-au revoir...

R.M. : Vous décrivez-là un monde de cruauté ?

■ A.D. : C'est comme ça - du moins pour moi. Mais attention, ne confondons pas les relations humaines souvent déplorables et le métier toujours passionnant. Je crois avoir une conscience professionnelle inflexible, au point de me rendre malade parfois. Je ne transige jamais sur mes principes de boulot, c'est d'ailleurs

pour ça que j'en suis arrivé là - tout comme mon frère d'ailleurs. Si quelqu'un n'assume pas son job, il n'a rien à faire sur un tournage. Mon rôle est finalement de veiller que chacun soit à la hauteur de son contrat, moi le premier. Tout ça est un mélange d'un peu de cruauté mais surtout de passion.

R.M. : Pourtant, cette vie n'a pas l'air d'être une partie de plaisir ?

■ A.D. : Détrompez-vous, j'adore mon boulot, au point d'ailleurs d'y passer ma vie. J'y prends tellement de plaisir que je ne conçois pas une seconde de le faire en dilettante. Et puis le cinéma me fascine. L'autre jour, j'étais à la présentation de Columbus au Gaumont Italie à Paris, le plus grand cinéma et le plus grand écran d'Europe. Voir mon frère sur cet écran géant, avec sa force et la pureté de son jeu, c'était une sensation extraordinaire...

TOURNAGE AUX CASTORS

Fidèle à sa jeunesse et à sa région, Jean-Loup Hubert s'est replongé dans ses racines à l'occasion du tournage de son 6^{ème} film : *A cause d'elle*. Pour cette chronique intimiste d'un amour adolescent contrarié, il a choisi pour décor principal, les Castors de la Balinière.

Construit après-guerre par ses habitants eux-mêmes - des ouvriers alors sans logement décent - le quartier des Castors a attiré le cinéaste par sa verdure, ses petites placettes et sa discrétion de village en pleine ville. Ici, J.-L. Hubert a d'ailleurs retrouvé un vieil ami : Lucien Hardouin, l'un des fondateurs du quartier et responsable du cinéma Saint-Paul, largement utilisé pendant le tournage de *La Reine blanche*.

Pour le film, le paysage s'est peu transformé - à l'exception de l'entreprise Arstyl', reconverte en magasin Coop qu'elle était autrefois (voir photo). Mais qu'ont pensé les Castors de toute cette

agitation ! «*Nous les anciens, ça nous rappelait notre jeunesse. Nos femmes surtout étaient émues, explique Guy ; pour elles, la Coop servait de lieu de rendez-vous et de rencontres ; on y prenait des nouvelles du petit dernier, la vie de quartier quoi !*»

Pour d'autres, la nostalgie n'est plus ce qu'elle était : *les Castors font partie d'une époque révolue. Le tournage m'a laissé indifférent... à l'exception des difficultés de stationnement qu'il a provoqué.*

Mais la plupart n'ont pas caché leur satisfaction apportée par le grand spectacle du cinéma, la cordialité de l'équipe du film et la réapparition de souvenirs enfouis. Techniciens et acteurs ont d'ailleurs bien rendu au quartier sa sympathie. «*Cette cité me rappelle un petit village du Jura que j'aime beaucoup, affirmait par exemple l'acteur Jean-François Stévenin ; lui-aussi a été construit par des Castors...*»

Béatrice Mordant exerce un métier pratiqué par dix femmes seulement en France : cordonnière. Portrait.

C'EST UNE P'TITE CORDONNIÈRE

Béatrice Mordant n'a pas vingt ans mais possède déjà une solide expérience de cordonnière. Attirée dès son adolescence par les métiers manuels, elle envisage d'abord des spécialités rarement choisies par les jeunes filles : la mécanique, la pâtisserie... Et puis elle trouve soudain chaussure à son pied : la cordonnerie.

En fait, ce choix ne doit rien au hasard : la jeune rezéenne travaille le cuir depuis l'âge de 15 ans. Une technique qu'elle a patiemment apprise chez un maître aujourd'hui en retraite : Henry Villain.

Après trois années d'apprentissage théorique à Cholet, conforté par une pratique régulière et pointue dans une petite boutique de la rue Victor Hugo, Béatrice obtient son CAP. Après ce succès, elle décroche à 18 ans un titre beaucoup plus rare au concours du meilleur apprenti des Pays de Loire - tous métiers confondus !

Une distinction d'autant plus valorisante que les cordonnières ne sont pas légion dans l'hexagone : on n'en compte pas plus d'une dizaine en France, et dans l'Ouest, Béatrice est la seule !

Il est vrai que le métier est physiquement difficile et traditionnellement réservé aux hommes : «*les clients ont parfois du mal à admettre qu'une femme puisse être cordonnière*, explique-t-elle, *et ils sont souvent surpris de me voir travailler seule à la boutique. Certains s'interrogent un peu intrigués, d'autres me félicitent et m'encouragent... et puis il y en a qui sont persuadés que je suis la femme du patron !*»

Grâce à ses compétences, Béatrice Mordant a trouvé un emploi à Pornic et elle assure toute seule la charge et la gestion de la boutique. Elle regrette la confidentialité de son métier «*qui mériterait d'être mieux connu ; on n'incite pas assez les jeunes à apprendre le métier de cordonnier et pourtant, la profession manque de personnel qualifié*».

C'est bien là où le bât blesse : les «faux» cordonniers se multiplient. «*On voit parfois arriver des gens qui n'ont aucune expérience et très peu de savoir-faire. En vérité, ce ne sont pas de vérita-*

bles professionnels». En effet, un vrai cordonnier possède une solide formation théorique et pratique qui dure 3 ans. Mais les grandes surfaces ouvrent des boutiques avec des gens formés parfois en moins de 15 jours ! «*Evidemment, il ne faut pas regarder de trop près la qualité du travail...*»

Aujourd'hui les bons professionnels se font rares et les véritables ateliers

disparaissent, remplacés par des chaînes de service rapide : le fast-food de la cordonnerie. Heureusement quelques artisans subsistent et ont à cœur de transmettre leur savoir. Béatrice Mordant a la chance d'en avoir rencontré un, un véritable maître d'apprentissage. Grâce à lui, elle fait partie aujourd'hui de la catégorie de plus en plus fermée des vrai(e)s cordonnier(e)s.



LES ALLUMÉES EN GUINGUETTE



Mila et Marcel à la barre de la Guinguette depuis cinq ans.

Soirée peu ordinaire au «Café Bellevue-la Guinguette» : ce soir le vin est argentin, et Carlos Gardel est sorti d'outre-tombe pour chavirer des tangos. Au rez-de-chaussée, Mila trône en capitaine derrière son bar-bateau (coque en bois, belle envergure). Contentée : «*On nous a proposé d'être un lieu «allumé». Pour nous, c'était l'inconnu... Mais pour le tango, j'étais partante !*» Pas simplement parce que guinguette et tango ça coule ensemble, mais parce que Mila est espagnole : «*Quand les artistes arrivent, c'est un plaisir de parler... Trentemoult, ils trouvent ça très joli*». Mais pas besoin de venir de Buenos Aires pour être ravi : «*Il y a beaucoup de Nantais qui ont découvert Trentemoult grâce à ces Allumées !*» Pour beaucoup d'autres, le plaisir c'est de renouer avec un souvenir, comme Jean le Nantais, bien décidé à revenir souvent à la Guinguette : «*J'ai connu «le plancher» le dimanche, couvert d'une simple toile ; c'était à l'endroit où il y a le jardin public mainte-*

*nant. Bien plus tard, il y a eu «le Stardust», mais c'était plutôt des soirées «à risques»... Et puis il y a eu la Guinguette, il y a 11 ans. Elle a fermé. J'en avais fait mon deuil. Et j'apprends qu'elle est réouverte depuis cinq ans : c'est formidable. Ici, c'est convivial, et il n'y a pas de bagarres...» Et Mila d'ajouter : «*J'ai de la poigne !*»*

C'est au premier étage qu'on danse le samedi soir, moitié retro, moitié disco : «*Il y a beaucoup de jeunes maintenant*», précise Marcel, le mari de Mila. «*Mais les deux clientèles s'entendent très bien : la salle est plutôt intimiste*». Ce soir, la sirène enguirlandée qui sourit au-dessus du bar partage son clin d'œil kitsch avec la momie plastique de Gardel trônant sur son autel païen. Des fleurs, des images pieuses, un tapis d'or et une auréole de néon. Vingt deux heures : la foule arrive. On monte sur les tables et les chaises pour voir au-dessus du rideau des têtes, la troublante performance de deux répliques de Gardel, dansant un tango d'automate aux pieds du maestro. Tel un disque rayé,

«L'accordéon chatouille un brin la java, sous les lampions se risquent nos premiers pas...» (1). Les beaux dimanches à Trentemoult, c'est un peu comme les civelles, un souvenir. Mais les nuits s'éclairent encore sur le quai Marcel Boissard : la Guinguette est bien vivante, et il a fallu le tango des Allumées pour découvrir qu'on se fait encore chaud au cœur sur les bords de Loire.

l'étrange hommage revient et revient, fixé comme une gomina sur l'autel du souvenir.

Mais pour Jean, c'est le temps du rêve : «*Si le roquío était de service le week-end... On garerait sa voiture sur la quai de la Fosse, et on prendrait plaisir à traverser la Loire. Pourquoi pas un quai piétonnier le dimanche, les cafés auraient des terrasses, et il y aurait une piste de danse...*»

(1) Extrait de la chanson «Chez Léa» (Album «Balise en Galarne, chansons pour la marine de Loire», de Ellébore. Disponible au Chaland qui passe, à Nantes).

GUINGUETTE

Café Bellevue-la Guinguette, quai Marcel Boissard. Bal tous les samedis soirs. Café tous les jours sauf le lundi, de 10 h à minuit. Belle ambiance le dimanche. Répétitions de la chorale de Trentemoult le mercredi soir.

CABARET

Soirée cabaret à 21 h 30.
Programme :
13 novembre : **Dastum 44, Dastum Bro Dreger** (musique et chant traditionnels du Tregor et du Pays Nantais).
4 décembre : **Le Maître-Lambierge** (musique d'Europe de l'Est), et **Couton-Fischer** (chansons swing et humoristiques).
15 janvier : **Parole de Marmite** (contes, avec Michel Lefèvre et Bernard Grassi), et **Trio Pennec**.
12 février : **Cocktail diatonique** (trio d'accordéons diatoniques).

Les Amis de Rezé, qui se livrent depuis douze ans à la recherche historique locale, présentent aujourd'hui un 4^{ème} ouvrage* : *Edouard de Monti de Rezé, l'inébranlable certitude* écrit par Gilberte Larignon et Héliette Proust ;

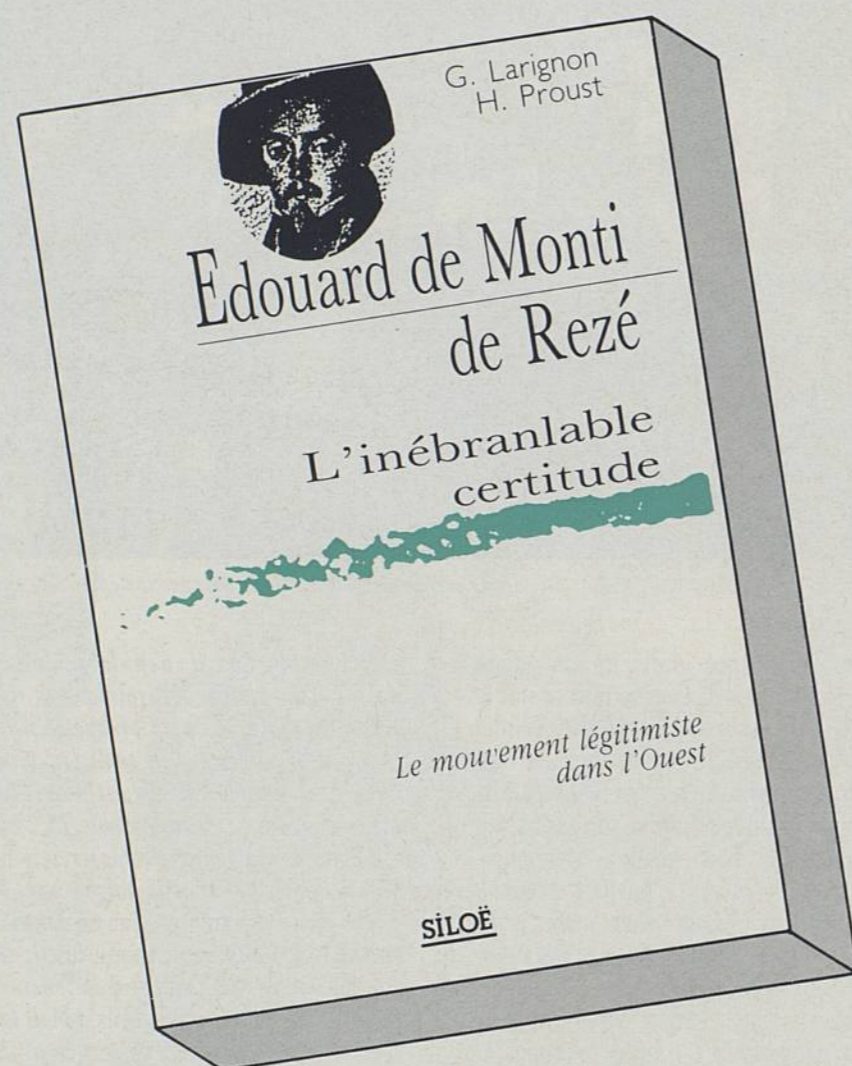
ÉDOUARD DE MONTI : UN LIVRE

Ce livre est l'aboutissement d'un long travail, commencé il y a six ans par les deux auteurs, grâce au dépôt fait par le comte Jean de Monti de Rezé aux archives municipales, d'une malle de documents - la plupart relatifs à un personnage aujourd'hui inconnu mais dont la correspondance, les notes et souvenirs apportent un éclairage nouveau à notre compréhension du légitimisme dans l'ouest au 19^{ème} siècle : Edouard de Monti.

S'il ne joua pas un rôle décisif à cette époque et dans les événements qui marquèrent la vie de notre pays, Edouard de Monti, souligne Jean-Clément Martin dans sa préface du livre, est intéressant parce que sa vie « donne l'une des clés qui explique cette incapacité éprouvée par les royalistes à rencontrer le monde moderne ».

La famille de Monti était arrivée de Florence dans le sillage des Médicis au 16^{ème} siècle et devait donner durant trois siècles cinq comtes à Rezé jusqu'à la Révolution. Fils d'émigré, qui était donc Edouard de Monti ?

« Je trouve assez de force dans mon cœur et d'exemples chez les miens pour marcher résolument sur leurs traces ». Ainsi s'exprime le jeune vicomte Edouard de Monti de Rezé en 1830, lorsqu'il choisit de sacrifier une prometteuse carrière d'officier pour défendre la cause du prétendant au trône de France, Henri V (duc de Bordeaux puis comte de Chambord). Monti répond à l'appel de la duchesse de Berry et s'engage dans le soulèvement vendéen de 1832. Proscrit, il passe sept années en exil et, en 1844, entre officiellement au service du Prince dont il est déjà le porte-parole auprès des légitimistes de l'ouest. Les sacrifices pèsent lourd dans la vie de ce militant partagé entre le comte



de Chambord exilé à Frohsdorf et sa famille qui réside au Château de Rezé. Mais « ce sont les tâches difficiles qui prouvent les convictions ». Jamais le comte de Monti ne dévia de sa vérité, comme jamais il ne contestera les voies de la Providence.

« Edouard de Monti de Rezé, l'inébranlable certitude » vient de paraître aux éditions SiLoë. Format 150 x 220 - 320 pages, photos, illustrations. 180 F (en

vente de lancement 150 F jusqu'au 30 novembre 1992 par les Amis de Rezé, archives municipales, hôtel Grignon Dumoulin, pl. J.-B. Daviais).

* ouvrages déjà publiés :

- Rezé pendant la Révolution et l'Empire (1982) de M. Kervarec
- Les Rezéens dans la Seconde guerre mondiale (1985) de H. Proust, G. Larignon et C. Lamotte d'Incamps
- Rezé au 19^{ème} siècle (1987) de M. Kervarec

L'ENSEMBLE DE REZÉ



Composé de professeurs de l'école de musique, l'ensemble instrumental de Rezé joue un répertoire original. Sa prochaine création : une oeuvre de Vincent Rouillon sur un texte de Lewis Carroll.

une parodie de la Petite Musique de Nuit de Mozart et un concerto pour... tuyau d'arrosage).

ACCESSIBLE

Pour autant, musique contemporaine ne rime pas forcément avec hermétisme. Les instrumentistes de l'Ensemble tiennent à interpréter des oeuvres accessibles à

tous. L'opéra pour enfants « La sorcière du placard aux balais » ou « Pierre et le loup » sont des modèles du genre. A vrai dire, ces spectacles musicaux illustrent le travail pédagogique mené par les professeurs de l'Ensemble instrumental.

Leur mission ne consiste pas seulement à donner un certain nombre de concerts tout public, mais elle relève aussi et surtout d'une démarche pédagogique importante en direction des écoliers. Des séances éducatives précédées de mini-concerts de 15 à 20 minutes sont organisées dans les classes primaires de la Ville tout au long de l'année. Elles ont pour but de familiariser les enfants avec tel ou tel instrument en présentant un aperçu de son répertoire ou de ses possibilités pratiques et techniques.

Ces animations sont complétées par diverses actions (concerts éducatifs au théâtre, mini concerts dans les salles de quartier etc.). Les retombées pédagogiques ne peuvent être que bénéfiques. L'initiative, en tout cas, a le mérite de pallier quelque peu le manque d'instruction musicale qui sévit dans l'enseignement primaire.

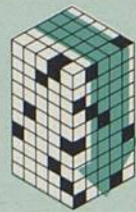
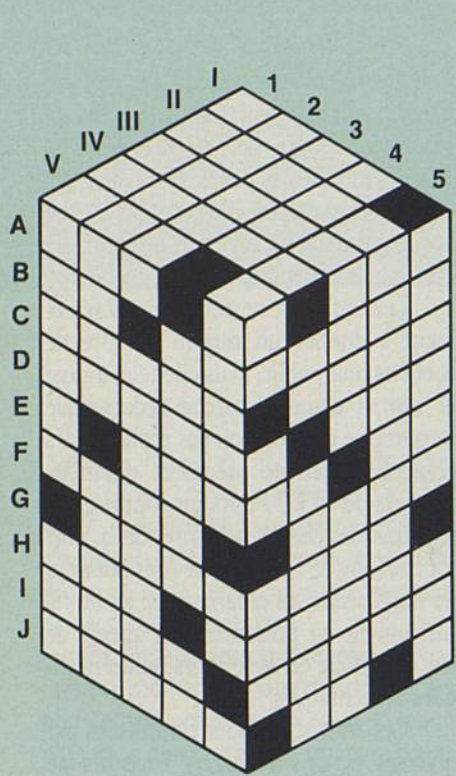
MONSIEUR L'MONSIEUR

La création de Vincent Rouillon *Monsieur l'Monsieur*, composée pour l'Ensemble instrumental de Rezé, sera présentée au théâtre municipal le 27 novembre. Le compositeur a adapté le texte de Lewis Carroll sur un conte musical pour théâtre d'ombres, chanteuse, récitant et 8 musiciens. Vincent Rouillon a dû effectuer un travail de découpage très précis en relation avec la musique et les ombres. Poursuivant une démarche entreprise en 1989 avec *Le Vengeur* de David Chartier, l'Ensemble de Rezé commande des oeuvres de musique contemporaine à de jeunes compositeurs. Il s'efforce de servir la diffusion d'une musique d'aujourd'hui et de poursuivre sa mission pédagogique de formation d'un public local.

Monsieur l'Monsieur sera également donné à Rezé dans le cadre de 3 concerts pédagogiques.

Clé de contact : 40 84 02 98.

LA TOUR CROISÉE



I - Il vient de se refaire une sacrée beauté à Rezé
 • Un joli morceau de botte
 • Nul doute qu'on trouve de cette essence sur le port à bois de Cheviré

II - Piqueraient du talon
III - Un grand rôle de Jeanne Moreau
 • Ce n'est pas un avantage de se retrouver entre eux quand ils sont beaux

IV - Tout aussi naturelles que le 4 précédent
 • Bien en Somme
 • Fit monter bien au dessus de 0,80
V - Bramée
 • Bien en sable dans le désert
 • Un peu de soleil
 • Le deuxième battement de la trotteuse



A - Examen technique
 • Lettres d'amour mais pas de passion
 • Peut servir à faire la bombe
B - En vieille gamme
 • Une allure, mec

C - Un petit oiseau tranchant comme une lame
 • Ils ne sont pas les premiers de la classe

D - Plante aquatique
 • Des lentilles

E - Installés, même momentanément
 • Un grand paresseux

F - Un troquet quoi !
 • Grand Dieu d'outre Rhin

G - La charpente des charpentes
H - L'A.R.C. en fait toute une saison, et pas seulement au théâtre

• Tous les marais n'ont pas la chance de l'être
I - De même
 • Saisit, mais pas nécessairement de la main

J - Sans être un putois, ce petit loir n'embaume pas
 • Oies de tristes souvenirs



1 - Le célèbre «fada» de Rezé
 • On le garde en tresse
2 - Elles sont les vieilles soeurs de nos comédies musicales
 • Grand canal, mais pas à Venise

3 - Bloquées
 • Super bien carrossée outre Manche ou outre Atlantique

4 - Frontière naturelle
 • Des petits plus qui changent beaucoup de choses

• Symbole chimique
5 - On en trouve sur le site de St Lupien à Rezé
 • Un crack

ÉNIGME

«Nul n'est prophète en son pays», cette maxime là n'a plus de sens pour moi. Mais c'est vrai qu'il est grand le chemin qui mène jusqu'à chez soi.

La dernière fois que je suis revenu chez moi, à Rezé, j'ai fait retrouver à la rive de la Loire la patine du village de cap-horniers qu'elle avait un peu perdue. J'étais à ce moment là avec la reine Catherine, une sacrée comédienne celle-là !

Je suis revenu deux ans plus tard, à cause d'elle, pas de la grande Catherine, non à cause d'elle, toujours elle,... mon enfance !

Qui suis-je ?

SOLUTIONS DES JEUX P. 4

IRLANDE



6 jeunes rezéens ont effectué en août dernier un voyage à Dundalk sur un voilier construit à Rezé. Un beau voyage de 3 000 km pour un accueil chaleureux et intrigué des Irlandais : depuis 10 ans, le bateau rezéen était seulement le cinquième voilier à entrer dans leur port de commerce ! Jim Callan, pilier du jumelage entre les deux villes, a fait visiter la ville et ses environs aux jeunes rezéens qui ont découvert une région pleine de moutons, de collines vertes plongeant dans la mer et surtout pleine de gens d'une gentillesse fantastique. Partis pour vivre une aventure maritime originale, les 6 jeunes rezéens ont vécu une expérience humaine unique.

TRENTEMOULT



Trentemoult s'est habillé de fête en septembre dernier : les courses de Rosalies et les 104^{ème} régates ont attiré la foule. Ce succès conduit les organisateurs à prévoir encore plus d'animations sur le quai pour l'année prochaine. A noter que la communication de la fête a été assurée par la ville qui voulait soutenir cette manifestation qui s'adresse, au-delà des rezéens, à toute l'agglomération. Les affiches très remarquées des régates ont été réalisées par l'agence Graphitti Création.

REZÉ

Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal d'information de Rezé - Hôtel de Ville - BP 159 - 44403 Rezé cedex - 40 84 43 00

Tirage : 20 000 exemplaires

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Alain Guiné

Textes, photos et secrétariat de rédaction : Jean-Yves Cochais, Jacques Lamy, Colette Bernard, Marceline Dubebout, Dominique Milbéo

Jeux : Hubert Ben Kemoun

Photocomposition : Brigitte Sauvage, Nathalie Hugotte

Maquette : Luc Renac 40 35 19 85

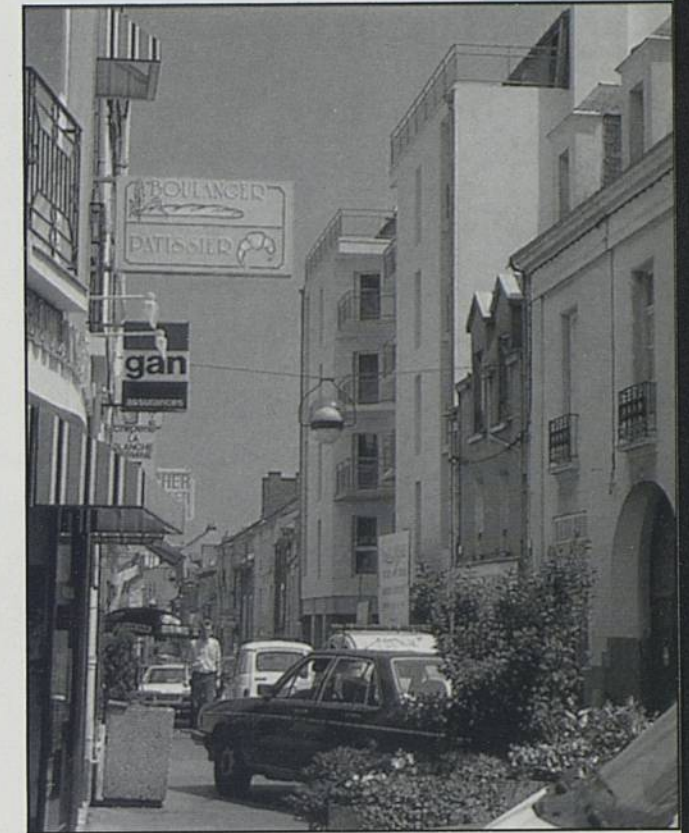
Impression : SNEP Nantes

Régie publicitaire : E.D.L. communication publique. Contact 40 84 43 58

Inauguration le 6 Novembre

RESIDENCE Les ACACIAS

*Futurs propriétaires,
Découvrez
la convivialité
d'une Résidence
avec services.*



Le 6 Novembre Jacques Floch inaugure la Résidence "LES ACACIAS", 26, rue Félix Faure à Rezé

A cinq minutes du cœur de Nantes par le tramway, cette nouvelle Résidence offre 96 logements avec services : Accueil, Assistance médicale, Surveillance des accès et contrôle des parkings, Salle de réception et de fêtes, Salons et lieux de détente, Service de réservation pour les spectacles. Elle propose en outre 576 m² de surface commerciale, 380 m² de bureaux et 140 m² de locaux médicaux et para-médicaux

Note technique

Financement : Crédit Local de France Immo

Réalisation : COPRA - 15, rue des Sablons - Paris 16^{ème}

Maître d'Œuvre : Cabinet ATHENA et Mr PREBAY

Construction : Entreprise BOUYER

Commercialisation : Logement : COPRA

Commerces et Immobilier d'entreprise :

Agence PIVETEAU - 1, rue Victor Hugo - Rezé

A L'IMAGE DE LA NATURE

L'AMOUR PROPRE DE VOTRE VILLE

La nature bouge, respire, évolue. Elle crée, grandit, recycle pour naître à nouveau.

Comme la nature, la ville connaît un cycle d'activité.

Comme la nature, la ville fabrique des déchets et comme la nature, la ville doit les éliminer pour les réintégrer dans un cycle naturel.

A l'image de la nature, Grandjouan Onyx a compris l'importance des cycles de traitement et de revalorisation.

Pour la ville, Grandjouan Onyx protège l'environnement et assure la propreté. Les moyens de nettoyage, collecte, tri, recyclage, revalorisation et élimination des déchets sont mis en œuvre par des spécialistes pour répondre aux exigences contemporaines des élus et de leurs administrés.

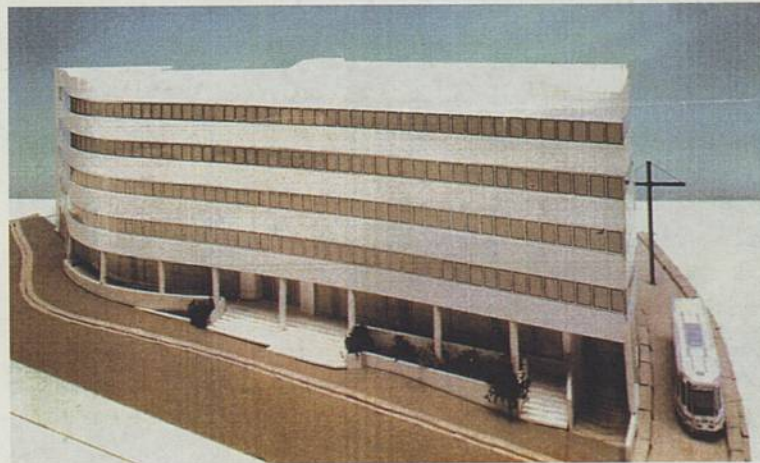
L'Amour propre de votre ville, c'est la création de nouvelles conditions de vie, en synergie avec la nature !

 **GRANDJOUAN ONYX**

Rue des Abattoirs. BP 2125
44203 NANTES Cedex 02
Tél. 40 32 40 00 - Fax. 40 05 10 34

l'Agora

3000 m² de bureaux au cœur de Rezé



SARI 
REGIONS CONSEIL

51 70 05 17